NATIONAL Hebdo

ISSN 076-8972 - M 2311 - France : 17 FF - N° 371 - Semaine du 29 août au 4 septembre 1991

MORTE LA BÊTE ?

LE DUEL ELTSINE GORBATCHEV

LE PEN "IL FAUT DÉMARXISER LA FRANCE"



M 2311 - 371 - 17,00 F

Belgique : 110 F - Suisse : 4,50 FS - Grèce : 480 Dr. - USA : $ 3,75 - Italie : 4 100 Lires - Espagne : 358 Pts - Canada : $ 4,50

JEAN BOURDIER

Edito

UN COMBAT QUI DOIT SE POURSUIVRE

Il est toujours pénible d'avoir à jouer les volatiles de mauvais augure en période d'euphorie victorieuse. Et il est vrai que la nouvelle de la désagrégation officielle du Parti communiste soviétique, de son interdiction provisoire dans la république de Russie et de sa mise hors la loi dans les pays Baltes ressemble à l'impensable réalisation d'un vieux rêve et, pour nous, à l'aboutissement d'une croisade menée sans relâche depuis de multiples décennies, sous les injures, les quolibets et les crachats divers.

Reste quand même à savoir si saint Georges, mal vu de l'église de **Jean XXIII** pour ses tendances militaristes — ou, à la rigueur, saint Boris — a réellement terrassé le dragon, et, surtout, si le sang répandu par celui-ci ne continue pas, comme dans la légende, à féconder dangereusement notre pauvre planète.

2

Triste époque, où il faut se garder de tout, et même des enthousiasmes les plus généreux ! N'avons-nous pas cru de bonne foi, il y a à peine plus d'un an et demi, qu'il y avait eu une révolution glorieuse en Roumanie, alors que le serpent communiste se bornait à changer tranquillement de peau ?

Un venin qui subsiste

Il est bien sympathique de casser quelques statues jusque là réputées intouchables tout en découvrant les joies soixante-huitardes de l'embouteillage urbain et de la discussion en plein air. Mais cela ne suffira pas à extirper un système totalitaire implanté en maître depuis soixante-quatorze ans, ayant formé tous les cadres d'un immense pays et imposé ses disciplines de pensée et d'action à des générations entières. Y compris celles de reculer, "plonger" et se masquer, en cas de besoin, derrière les apparences et la phraséologie inverses.

Et, surtout, même si la bête est bien malade, le venin subsiste, largement répandu et toujours diffusé par des voies restées intactes — professeurs, penseurs à la mode et prêtres dévoyés, pour ne citer que ceux-là. Même si les militants se font tout petits, le réseau de "porteurs de valise" reste puissant et arrogant.

Jean-Marie Le Pen, seul de son espèce une fois de plus, a eu parfaitement raison de déclarer, à la Trinité-sur-Mer, qu'il fallait "démarxiser la France", et de souligner que, dans notre pays comme dans beaucoup d'autres, c'étaient toujours les idées et les principes communistes qui étaient enseignés, de l'école primaire à l'université, qui prédominaient dans les médias.

Déjà, on peut entendre d'étranges propos, tant dans la bouche des communistes les plus intelligents — comme MM. **Ralite** et **Le Pors** en France — que dans celle de nombre d'"humanistes" de service : il ne faut pas mettre les tenants du communisme en accusation, il faut les laisser "se réformer" (sic) sans leur tenir rigueur de leurs fautes passées.

Il est pour le moins curieux de voir d'aussi chauds partisans — jusqu'ici — de la responsabilité historique et de l'épuration vengeresse plaider brusquement l'irresponsabilité totale. Mais il est surtout inquiétant de constater que leur thèse est largement acceptée. La complicité de meurtre devient ainsi une broutille aussitôt amnistiée.

Ce qu'on veut, ce qu'il faut espérer, c'est que le mouvement qui s'est mis en route à l'Est pour renverser le communisme est assez puissant en lui-même pour éliminer aussi les multiples pièges mis en place pour assurer la survie de l'aberration marxiste. On a déjà vu, dans l'Histoire, la ferveur balayer les systèmes les plus savamment construits.

Le vent d'Est s'est levé et semble souffler en tempête. C'est, en fait, à l'Ouest que la brise reste timorée.

J. B.

UN HOMMAGE AUX BALTES

Dans son discours de La Trinité-sur-Mer, **Jean-Marie Le Pen** a tenu à saluer tout particulièrement le président lituanien **Vytautas Landsbergis**, qui avait lui-même, tout récemment, remercié le Front National, d'avoir été le seul parti français à manifester publiquement son soutien aux Républiques baltes. Des Républiques baltes qui auront mené jusqu'au bout leur combat pour la liberté devant l'hypocrite indifférence des pays occidentaux, Etats-Unis en tête...

URGENCE ?

Autre rumeur formellement démentie — cette fois par un porte-parole de l'Elysée : celle selon laquelle un comité d'Etat pour l'état d'urgence composé d'**Edith Cresson**, de **Roland Dumas**, de **Pierre Joxe** et de **Claude Bardon**, tous « conservateurs de droite » bien connus, aurait assigné à résidence **François Mitterrand** à Latché.

Aux dernières nouvelles, le comité en question comprendrait en fait **Bernard Kouchner**, **Roger Hanin**, **Jean-Edern Hallier** et l'inspecteur **Dufourg**, et Mitterrand se trouverait présentement au Club Méditerranée avec **Isabelle Adjani.**

BIEN INFORMÉ

Il y en a un qui n'est jamais décevant : M. **Pierre Marion**, ancien directeur du SDECE. Il est venu déclarer doctement à une chaîne de télévision, vendredi dernier, qu'il ne fallait pas négliger le fait que, selon ses renseignements, le KGB comptait "près de 300 000 membres".

Or, selon les renseignements de tout le monde, et notamment de l'annuaire administratif soviétique, le KGB comporte 700 000 fonctionnaires répertoriés, en carte et inscrits à la Sécu. Sans compter, bien sûr, quelque six millions de correspondants divers.

Il faut reconnaître qu'avec des directeurs de cet acabit, nos pauvres services de renseignement ont eu bien du mérite à simplement survivre.

DERNIÈRE MINUTE

Nous recevons à l'instant cette information émanant du Ministère de l'environnement :

— le Conservatoire des espèces aurait décidé, à la demande de **Georges Marchais**, d'ouvrir un département pour les communistes français au zoo de Thoiry.

Des brigades spéciales ont été affectées à la collecte des précieux bipèdes. Elles devraient entrer en action dès le 13 septembre prochain à la Fête de l'Huma.

SOCIÉTÉ FANTÔME: LES RECHERCHES SE POURSUIVEN

National Hebdo n'a pu résister à la tentation de reproduire un court extrait de la déclaration politique du Parti communiste français, publiée par *L'Humanité* au lendemain des événements de Moscou.

Après le léninisme, le stalinisme, la "stagnation" brejnévienne, la pérestroïka, vient aujourd'hui le temps du néo-stalinisme pérestroïkien. L'occasion, pour les communistes français, de préciser une nouvelle fois leur conception du "social me". Voici le résultat de la co tation intense des camarades:

« Voilà pourquoi, depu maintenant quinze ans, no parti s'est donné pour pro une tout autre société que sociétés socialistes ex tantes ou ayant existé, u société socialiste à invent parce qu'elle n'existe nu part ailleurs (...)

Une société à responsabil limitée, sans doute ?

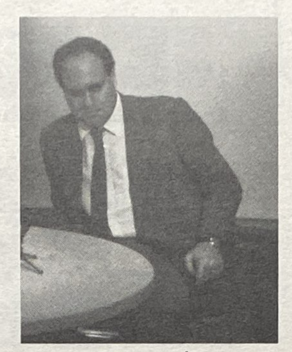
LE MEILLEUR SOVIÉTOLOGUE DU PAYS (AU MOIS D'AOÛT)

Comme lors de la guerre du Golfe, les émissions spéciales se sont succédé, où sont venus défiler force experts en soviétologie. Invité incontournable de ce type d'émission, **Alexandre Adler**, journaliste à *Libération*, invariablement présenté comme "l'un des meilleurs soviétologues français".

Le lecteur poura juger de son niveau de compétence au portrait qu'il faisait il ya quelques mois dans le mensuel *Globe* du camarade Loukianov, président du Soviet suprême (Parlement) d'URSS.

« Que l'on ne s'y trompe pas » écrivait alors notre spécialiste, ***Loukianov, le confident le plus ancien*** (de Gorby) ***est un réformiste résolu, qui a toujours eu en horreur l'anarchie juridique qui régnait aux beaux temps de Brejnev. C'est lui, par exemple, qui insiste, dans ses discours sur l'importance de la formation juridique chez le président de l'Union soviétique. C'est à lui que Gorbatchev a emprunté la notion d'Etat de droit »*** (sic)

On attribue aussi à Loukianov, poursuit Adler *« **l'initiative d'une grande campagne contre les excès du KGB... »***


Pas un aigle

Loukianov — Adler avait raison de le souligner —, était un homme résolu ; idéologue du coup d'Etat, il vient d'être contraint de démissionner.

LA "LOGIQUE" DE L'INGÉRENCE

L'incidente la plus significative et la plus inquiétante des événements qui se sont déroulés la semaine dernière en URSS a été l'invocation par plusieurs nations occidentales — dont la France et les Etats-Unis — d'un prétendu "droit d'ingérence", inauguré sur le dos de l'Irak après la guerre du Golfe.

C'est ainsi que M. **Mitterrand**, sans doute pour faire oublier qu'il avait, la veille, plus qu'implicitement reconnu le Comité d'Etat pour l'état d'urgence de "Monsieur" **Guennadi Ianaev**, s'est permis de demander officiellement, au nom de la France, le retour de **Gorbatchev** au pouvoir.

Au vieux principe de non-ingérence dans les affaires intérieures d'un autre pays, les mondialistes s'efforcent de substituer une ingérence — d'ailleurs sélective, puisque, si l'on intervient en faveur des Kurdes persécutés par les Irakiens, on néglige les Kurdes persécutés par les Turcs, et si l'on tente de sauver Gorbatchev, on n'intervient nullement en faveur des Baltes.

Il ne s'agit ni plus ni moins, pour les tenants du "nouvel ordre mondial", que de diminuer, disloquer les nations, de les atteindre dans leur indépendance comme dans leur identité.

Une remarque, en passant : comment, si l'on poursuit cette logique, va-t-on pouvoir continuer à reprocher à **Hitler** d'avoir envahi la Tchécoslovaquie ? N'exerçait-il pas son "droit d'ingérence" en allant soutenir les Allemands des Sudètes ?

Il y a des prises de position qui sont lourdes de conséquences historiques.

J.B.

LA VÉRITÉ SUR LA MALADIE DE MADAME GORBATCHEV

Les commentateurs politiques furent très attentifs aux dysfonctionnements de la thyroïde de monsieur et madame **George Bush** ; ils sont d'une discrétion de violette quant à la maladie de madame **Raïssa Gorbatchev**. Ils ne souhaitent peut-être pas être désagréables à des gens déjà dans le malheur. Pudiquement, on nous parle d'une paralysie à la suite d'un choc nerveux. Personne n'a traduit en langage médical cette curieuse affection.

En réalité, il s'agit d'une crise d'hystérie de conversion. A la suite d'une émotion, madame Gorbatchev a vu apparaître une paralysie de son membre supérieur. Certes, il ne s'agit pas d'une simulation, mais ce déficit moteur n'a aucun substratum anatomique.

L'analyse de la personnalité de la malade indique une prédisposition à ce type d'incident : madame Raïssa Gorbatchev possède des traits de personnalité hystérique faite d'histrionisme, de théâtralisme, d'instabilité d'humeur ; en clair, c'est une extravertie, extériorisant très superficiellement ses sentiments, mettant beaucoup d'elle-même dans l'apparence et la toilette...

Le traitement qu'appliquait le grand neurologue **Charcot**, à la Salpêtrière, aux hystériques, consistait en une paire de claques retentissante : effet garanti.

Qui osera ?

Dr L. PÉRENNA

A LA SOUPE

Les observateurs politiques ont maintes fois insisté sur la difficile transition qu'il y a, pour un peuple, à passer d'un régime totalitaire à un système démocratique, qui nécessite, selon eux, un apprentissage long et douloureux.

Il semble que cette loi ne doive pas s'appliquer aux anciens staliniens du Parti communiste français qui, en quelques jours seulement ont effectué des prodiges pour "endosser la chemise sale de la social-démocratie." L'exemple vient d'en haut, et ce sont les apparatchiks de toujours, **Fiterman**, **Ralite**, le stalinien **Hermier** et autres **Anicet Le Pors**, qui, aujourd'hui, se disputent le micro pour célébrer la "révolution démocratique" et surtout, accabler **Georges Marchais**.

La fête de *L'Huma*, qui doit se tenir dans quelques jours, promet surtout d'être celle de l'ancien mécano du maréchal **Goering**. Son sacrifice et celui de quelques "seconds couteaux" devraient permettre à l'ensemble des élus du PCF de se reconvertir rapidement autour d'un énième projet "socialiste". **Pierre Mauroy** leur a déjà tendu les bras.

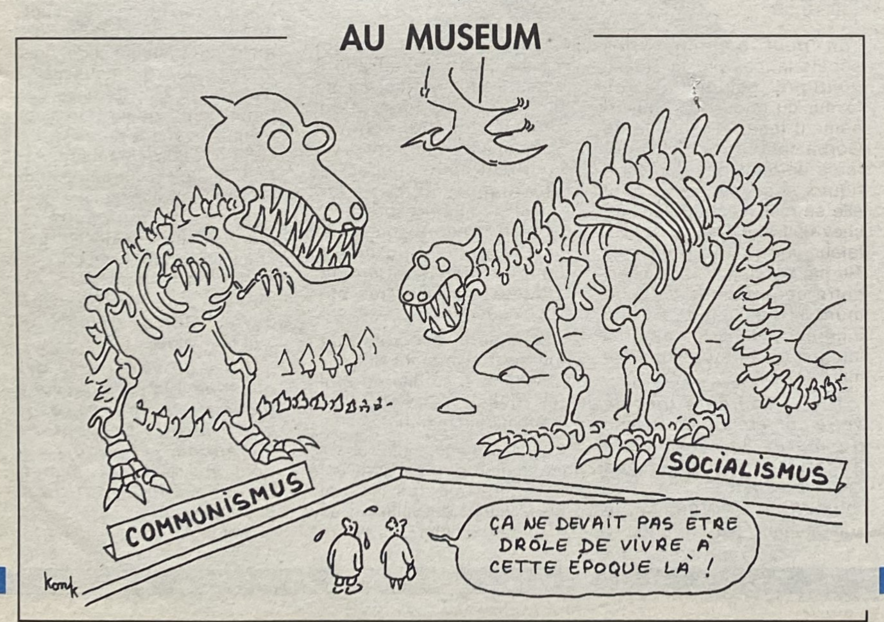
Qu'est-ce, en effet, que la majorité présidentielle de M. Mitterrand, sans les élus du "centralisme démocratique" ? Pour mesurer l'étendue du phénomène, l'ampleur des retournements de vestes qui s'annoncent, les certificats de virginité politique qui se préparent, nous n'en prendrons qu'un exemple, ô combien significatif !

C'est ainsi que c'est le très réactionnaire *Quotidien de Paris* qu'a choisi que le député-maire d'Argenteuil, **Robert Montdargent**, pour fustiger le ***"retard sur l'Histoire"*** pris par la direction du PCF. Ce manifeste s'adresse à Georges Marchais et est intitulé : ***« N'est-il pas minuit, cher camarade ? »***.

Pour les convertis de la 25e heure, il n'est jamais trop tard, en effet, pour aller à la soupe.

E.L.

AU MUSEUM



ON NOUS COMMUNIQUE

Jean-Marie Le Pen prendra la parole le dimanche 1er septembre à 16 h à Alès (salle du C.A.P.R.A. sur la route d'Uzès) dans le cadre de la Fête des Tricolores du Gard.

Une interview exclusive

JEAN-MARIE LE PEN

C'est le 23 août, veille de la démission de Mikhaïl Gorbatchev de son poste de secrétaire général du PC de l'URSS que cette interview a été réalisée dans la maison de famille de Jean-Marie Le Pen. A la veille aussi, du meeting de rentrée du président du Front National **(voir page 24)**

National Hebdo — Monsieur le Président, vous souteniez, dès mardi après-midi, le lendemain du déclenchement du coup d'Etat communiste, qu'il s'agissait d'un coup monté, et vous déclariez que vous ne seriez pas étonné de voir Gorbatchev revenir en triomphateur, bref qu'il y avait de l'esbroufe dans l'air...

Jean-Marie Le Pen — Quand on sait que le communisme est un système de violence criminelle méthodique ; que c'est ainsi qu'il est arrivé au pouvoir partout depuis 1917, que depuis **Dzerjinski**, le fondateur de la Tchéka, en passant par le Guépéou, le NVD, jusqu'à l'actuel KGB, la police politique est la colonne vertébrale de l'Etat et qu'elle est la responsable de la mort de plusieurs dizaines de millions de citoyens soviétiques, pendus, fusillés, affamés, brûlant, à petit feu, dans les goulags ; que personne ne dénie que **Gorbatchev** et son gouvernement sont des maîtres, de longue tradition, de la répression politique, qu'il fut l'enfant chéri d'**Andropov**, lui-même ancien chef du KGB, on savait au bout de quelques heures que le coup d'Etat était au mieux un coup de bluff, ou un coup de théâtre rappelant, toutes choses égales, le faux attentat de l'Observatoire.

NH — Le soir du coup d'Etat communiste, François Mitterrand était prêt à se coucher devant le nouveau dragon rouge, à accepter les durs du PCUS (Parti communiste de l'Union soviétique), du KGB et de l'Armée rouge. C'était d'une incroyable lâcheté, non ?



Dans le jardin de sa maison familiale, Jean-Marie Le Pen répond aux questions de *"National-Hebdo"*

JMLP — M. Mitterrand est un extrémiste gorbatcheviste. Il avait toute raison d'avoir confiance dans les hommes qu'avait choisis son modèle. Rappelons en effet que le "Comité d'urgence" était composé du Premier ministre, de ceux de la Défense, de l'Intérieur, du président du KGB, etc... tous communistes nommés par Gorbatchev et bénéficiant de sa confiance.

NH — Ce qui confirme l'analyse de Jean Madiran, selon lasquelle ni le KGB, ni l'Armée rouge ne pouvaient monter un coup eux-mêmes, mais que c'était l'œuvre du Parti, que c'était le Parti qui dirigeait aussi bien le KGB que l'Armée rouge...

JMLP — Bien entendu, et l'on peut s'étonner des appels lancés par la classe politique occidentale en faveur du retour "du gouvernement légal et légitime de Gorbatchev". Car si les critères de légitimité démocratiques sont bien ceux dont elle se réclament, M. Gorbatchev doit être qualifié de dictateur, puisqu'il n'a jamais été élu par personne. Et le choix entre deux formes de communisme est bien sûr une ingérence dans les affaires intérieures du système communiste.

NH — Toujours lors de votre conférence de presse du mardi 20 août, vous avez vu un complot des "eurofédérastes".

JMLP — Je m'étonne, je suis stupéfié par l'incohérence politique de ceux qui, comme **Bush**, Mitterrand et autres s'efforcent de maintenir l'unité des fédérations communistes d'URSS et de Yougoslavie, alors qu'ils ne devraient soutenir que les républiques libres ayant rompu de façon expresse et concrète avec le communisme et ayant en particulier diminué massivement les budgets militaires les plus élevés du monde.

J'ajouterai que cela étant fait, se trouveraient dégagés les énormes crédits au profit des investissements d'une économie de marché.

Sachez encore que je suis scandalisé que l'argent volé aux contribuables français par la fiscalité socialiste soit affecté à combler des erreurs de gestion des communistes, alors que nous comptons plus de quatre millions de chômeurs.

NH — Vous avez vos propres statistiques sur le chômage en France ?

JMLP — Je me réfère aux critères de calcul de chômage de 1981. J'ajoute donc aux 2 800 000 actuels, les pré-retraités de 47 ans, comme dans les différents bassins miniers, les TUC, les PIL, les stages de formation, tous ces trucs qui servent à escamoter le chiffre réel des chômeurs, qu'on doit aux socialistes.

NH — Si l'on découvre demain que, sous Gorbatchev, il y a eu un massacre important de civils, faudra-t-il réviser nos positions ?

JMLP — Le procès d'ensemble qu'il faut faire est celui du communisme avec ses 200 millions de victimes. Mais, avant de se préoccuper des violations internes des règles du système communiste, nous devrions nous mettre d'abord en état de nous protéger contre toute agression militaire venant de l'Est, car celle-ci reste singulièrement potentielle, la modernisation de l'armée soviétique n'ayant pas cessé, au contraire, depuis l'arrivée de Gorbatchev. Le budget militaire de 1991 est le plus élevé de l'histoire de l'URSS. Cela devrait attirer l'attention de tout le monde !

NH —Je vous pose ces question à la veille de votre discours de rentrée, dans votre jardin. Ce sont les vacances, et pourtant, demain, vous allez démarrer une année politique essentielle...

JMLP — J'en suis convain-

" MITTERRAND EST UN EXTRĒMISTE GORBATCHEVISTE "



« On traitait Elsine de "Le Pen russe"...»

cu. Ce sera une année particulièrement fructueuse pour le FN. Les élections régionales et cantonales vont permettre de mesurer la progression considérable que notre mouvement a réalisée depuis 1988, date à laquelle les inénarrables spécialistes de la politique comme **Alain Duhamel**, avaient annoncé la chute de la Maison Le Pen et la fin du Front National.

NH — Alors, les prochains objectifs ?

JMLP — Les différentes formes que va revêtir notre action politique viseront à ouvrir les yeux des Français sur le bilan catastrophique de la décennie socialiste afin qu'ils en tirent les conséquences.

NH — Et la réforme électorale ?

JMLP — Nous ne sommes pas partie prenante dans cette magouille...

NH — Mais les communistes ne peuvent pas voter la censure ; la dissolution réduirait à néant leur groupe au Parlement, non ?

JMLP — La dissolution n'est pas automatique si le gouvernement est renversé. La droite courbe peut faire une motion de censure rédigée de telle façon que le PC puisse la voter. Les motions de censure sont faites pour cela.

NH — Mais alors, Delors, Premier ministre, ce peut être pour demain ? Joxe le soutient, après avoir soutenu Fabius...

JMLP — Il n'est pas sûr qu'être Premier ministre soit la bonne voie pour devenir président de la République. C'est peut-être, de la part de Joxe, une façon de mieux le couler.

"Mitterrand s'est aligné de plus en plus servilement sur la position de Bush"

NH — Je reviens une dernière fois sur le coup d'Etat communiste. Vous avez confiance en Eltsine ?

JMLP — Eltsine a renié publiquement le communisme et pris un certain nombre de mesures qui vont dans le sens de l'indépendance des républiques, ce qui me paraît être la condition *sine qua non* de la décommunisation.

Mitterrand s'est aligné, quant à lui, de plus en plus servilement sur les positions de Bush. Il faut bien dire que la dialectique sénile dont il a usé pour se justifier l'a souligné au lieu de l'estomper.

NH — Une dernière question. Votre candidature pour les Alpes-Maritimes, c'est pour demain ?

JMLP — Vous voulez dire à La Trinité ?

NH — Non, je veux dire, c'est imminent ?

JMLP — N'importe comment, rien ne se fera avant que les adhérents en soient les premiers avertis. Je veux dire ceux qui sont directement concernés.

NH — Alors les adhérents des Alpes-Maritimes ?

(**Jean-Marie Le Pen** sourit)

NH — Tout à l'heure, vous m'avez parlé d'une excellente nouvelle pour la fin ?

JMLP — Oui, un sondage réalisé par **Jospin**, qu'il s'était engagé à faire paraître, et qui est paru dans *La Dépêche du Midi*. Il donne pour Midi-Pyrénées, à la date d'aujourd'hui, 13 % au FN aux régionales, dans les huit départements concernés, soit une progression dans cette région difficile, de 250 % par rapport aux résultats de mars 1986. Cela donnerait sur le plan national, 24 % au FN.

Voyez-vous, il y a quelques semaines, nos adversaires pour mieux l'enfoncer, traitaient Eltsine de "Le Pen russe". C'est un titre que je réclame aujourd'hui, car nous allons vers la victoire.

(Propos recueillis par **Michel COLLINOT***)*

LE JOURNAL D'UN HOMME LIBRE

Mourir pour la Démocratie

Ah, mes enfants ! Quelle semaine ! Mardi matin, j'ai bien cru qu'on y avait droit à la riflette, fraîche et joyeuse. A Europe 1, Becq de Kahn, le grand décideur, le juge suprême, casqué, botté, prêt à partir, crépitait comme une mitraillette. Mourir pour la Démocratie, c'était le sort le plus beau, le plus digne d'envie. Marchons pour l'économie de marché. A Moscou ! A Moscou ! Sans plus attendre, fallait y aller, fallait se battre.

— Et contre qui ? demandaient les innocents, les demeurés.

Contre Le Pen, qu'il répondait le frénétique postillonneur. Car Le Pen aurait pu signer la déclaration du comité de l'état d'urgence, lequel n'était que l'émanation moscovite du Front National.

Je n'invente rien.

Dès lors, il devenait évident que la guerre totale était inévitable. En effet, si le KGB était encore le KGB de papa, de la Lubianka et de la rééducation par le goulag ; si l'Armée Rouge était encore l'Armée Rouge d'autrefois, celle qui avait rétabli la démocratie à Budapest et à Prague, on aurait pu attendre, peser les éventualités, mesurer les conséquences. Nous n'avions jamais fait la guerre au communisme. Il n'y avait aucune raison de se précipiter.

Mais du moment que le KGB, c'était la Gestapo ; du moment que l'Armée Rouge était commandée par Pinochet, du moment que l'on avait affaire à la *junte* de Franco et au *putsch* d'Alger (Pasqua *dixit*) ; du moment que le communisme, c'était du nationalisme à la Le Pen, aux armes, citoyens ! Il fallait marcher au canon et noyer dans le sang la réaction.

Le raisonnement de Becq de Kahn était impeccable, implacable, du béton. Je prêtais déjà l'oreille — la seule chose que mes moyens me permettent désormais de prêter — pour entendre le tocsin. Réflexe archaïque. La sono ayant remplacé les cloches dans les églises, il eût fallu avoir l'ouïe fine.

Je sortis dans la rue pour voir si les affiches blanches étaient déjà collées. Ce n'est pas que je craignais quelque chose pour moi. Je suis de la troisième réserve. Juste bon pour la défense passive, et encore, dans les cimetières. Mais je pensais à mes gamins. Aux tout-petits. Les guerres, on sait quand ça commence. On ne sait jamais quand ça finit. On en a vu qui duraient trente et même cent ans. Avec des furieux comme Becq de Kahn, il fallait s'attendre à tout. Dès qu'il s'agit des principes sacrés, ils deviennent indomptables, intraitables, des lions frémissants de courage, et même de témérité. Sûr et certain que ça allait ronfler. Heureux ceux qui sont morts pour une juste cause. L'air est pur, la route est large, le clairon sonne la charge et le soldat va chantant...

Rien que d'y penser me rendait tout mélancolique. Je me sentais dépassé par l'événement — c'était le cas, ou jamais, de le dire.

Boris Chevalier sur son char

Je m'en voulais de ne pas avoir refait, la veille, ma chronique. Certes j'ignorais tout de la situation, des guignols en action, des ficelles et de qui les tirait. J'aurais eu neuf chances sur dix de mettre le doigt dans l'œil de Moscou. Surtout que ces joueurs d'échecs, pour les leurres et les feintes de balayeurs, ils en connaissent un rayon. Mais qu'importe. J'aurais été dans le coup.

Tandis que maintenant, avec ma France en vacances et mes considérations à la noix sur les fluctuations de la loi électorale, j'avais l'air de quoi, je vous demande un peu, devant un Becq de Kahn superbe, à cheval sur le vent de l'histoire, le micro au poing, appelant le monde coalisé à foncer contre les Soviets qui n'étaient plus que des torchons ? Je marchais, plié sous la fatalité. La vieillesse était bien un naufrage, et sans canot de secours.

Au journal télévisé de treize heures, je repris pourtant du poil de la bête. Les images donnaient à penser que tout n'était pas aussi simplet que l'annonçait Becq de Kahn. C'était vrai : les chars étaient là. Mais ils ne tiraient pas. On voyait les gosses, les gavroches du Kremlin, les prendre d'assaut et frictionner les tankistes. Nous n'avions pas été habitués à autant de laisser-aller. Les petits Hongrois, entre autres, ne furent jamais autorisés à ces divertissements, inspirés du saute-mouton.

Il était surprenant que, malgré l'état d'urgence, le couvre-feu, l'interdiction des manifs, la censure et toutes les mesures qui accompagnent la remise au pli des populations partant en brioche, la télévision fût autorisée à diffuser ces images pernicieuses. Le moral des troupes n'allait pas y résister longtemps.

Il était bizarre qu'on laissât M. Eltsine, hissé sur son char, jouer les Boris Chevalier, haranguant les foules et appelant les prolétaires à la grève générale et à la désobéissance civile.

Je sais bien que les Slaves ont parfois un comportement déroutant, et un état d'esprit différent du nôtre. Ceux-ci n'en étaient pas moins étranges. Contraires, en tous les cas, à l'état d'esprit, comme au comportement d'hommes engagés dans un coup d'Etat.

Des putschistes sérieux auraient commencé par épingler le camarade Eltsine, au saut du lit, dès potronminet, pour le mettre au frais, en lieu sûr, sous la surveillance de camarades geôliers tchékistes, diplômés d'Etat. A le regarder gesticuler sur son char, sans qu'aucune rafale de kalachnikov vienne décoiffer ses cheveux d'argent, on se demandait si les membres du comité d'urgence n'avaient pas oublié le B. A. BA des révolutions de palais.

On pouvait être divisé sur la réponse. On ne pouvait l'être sur l'impression qu'ils donnaient. Ils avaient des tronches d'abrutis. Vous me pardonnerez la vulgarité de l'expression. Aucune autre ne restitue mieux le spectacle de la conférence de presse qu'ils avaient tenue.

Cette brochette de crétins, en rang d'oignons derrière la table, le front bas, l'œil éteint, funèbre et en capote de fiacre, la bouche en accent circonflexe mou, le menton affaissé, quel moujik, si ignare fût-il, aurait été assez stupide pour croire une minute qu'elle pût sauver la Russie du désastre et la conduire vers des splendeurs ?

Des idiots, de sombres idiots, et, qui plus est, timorés, apeurés, voilà à quoi ils ressemblaient. Le dénommé Guennadi Ianaev ne pouvait dissimuler le tremblement de ses mains. Pour l'homme fort, c'était un inquiétant signe extérieur de faiblesse. De quoi pouvait-il avoir peur ? De Gengis Becq de Kahn ? Certes. Mais encore... Quand on avait la haute main sur l'Armée Rouge, le KGB, le Parti, on devait pouvoir voir venir, sans grelotter des genoux.

Tout cela était bien mystérieux. Je commençais à me féliciter de m'être tenu à ma France en vacances et à la gymnastique électorale de M. Mitterrand. A l'évidence, nous n'étions pas au bout de nos surprises.

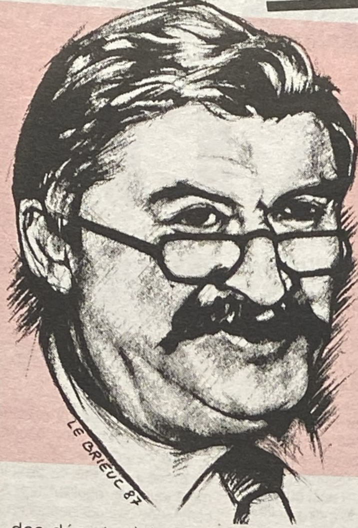
La Crimée n'a pas payé

Quelque chose m'intriguait encore. De pareils nullards, incapables de faire exécuter les ordres qu'ils donnaient, comment auraient-ils pu monter ce complot à la barbe de Gorbatchev, que l'on disait si rusé, et sans que les services secrets américains, britanniques, israéliens, allemands, français qui grouillent à Moscou en aient eu le moindre soupçon ?

Tant d'astuce d'un côté, tant de balourdises de l'autre, il y avait de quoi s'étonner.

A moins que nous ne fussions en présence d'une pièce montée, qu'un coup fourré avec jeux d'ombres, trompe-l'œil, fausses perspectives, bricolé par un super-Majax popov. Que cachaient ces apparences ? Il y avait de quoi se perdre en conjectures. Qui se trouvait au cœur même du complot ? Des hommes qui

par François Brigneau



devaient tout à Gorbatchev. Alors si cette sédition n'était qu'illusion et frime ? Une conjuration de façade contre Gorby, qui durerait le temps de faire chauffer l'émotion puis échouerait, lui permettant de revenir en triomphateur, en ayant retrouvé sa popularité perdue — sauf en Occident, chez les cosmopolites du parti mondialiste ?

L'hypothèse était soyeuse. Elle plaisait aux amateurs de romans volkoviens et leur excitait l'imaginative. Malheureusement elle ne résistait pas aux faits déferlant en vagues : à la succession de Moscou-de-théâtre qui se précipitaient, jetant bas les statues de l'oppression marxiste-léniniste, balayant les fondations de l'empire stalinien, ce monde que nos esprits pressés croyaient bâti, pour des siècles, dans la pierre, le fer, le sang, et que brusquement quelques dizaines de milliers d'hommes, pas davantage, et ça aussi, c'était surprenant, poussés par le vent des steppes, emportaient comme un château de cartes.

Gorbatchev revenait de sa datcha. En blouson et polo de touriste, il descendait timidement les marches de son avion. Sur son visage lunaire flottait un vague sourire triste. L'œil terrible de la télé ne permettait plus d'en douter. La Crimée n'avait pas payé. S'il avait monté le putsch ; ou s'il l'avait laissé monter ; ou s'il espérait en tirer profit, c'était râpé. Pour l'instant tout au moins — après tant de retournements, la prudence s'impose — Gorbatchev sombrait avec lui.

Son vainqueur, c'était son rival : Eltsine, sûr de lui, dominateur, arrogant. Il lui mettait le nez dans son caca mauve.

— Lisez-le, lui disait-il d'un ton de commandement, en lui tendant un document prouvant la complicité du pouvoir de Gorby dans le coup d'Etat, et le parlement debout applaudissait, dans les rires.

— Eltsine, Eltsine, Eltsine, criait la foule.

Eltsine saluait, serrait les mains et, sitôt que la sienne était libre, signait des décrets, à la chaîne, suspendant le Parti communiste en Russie, mettant le KGB sous scellés, révoquant le général commandant en chef de l'Armée Rouge que Gorbatchev venait de nommer, donnant l'indépendance aux Pays Baltes.

C'était fabuleux. On n'en croyait pas ses yeux. On avait peur que ce fût trop beau pour être vrai.

Elie Wiesel, le « grand faux témoin »

Eltsine, champion. C'est Tonton qui devait en faire une tête, dans son palais désert. Décidément, depuis des mois, il n'avait plus la baraka. A tous les coups, il mettait à côté de la plaque. Il annonçait le huit de cœur. Aussi sec, c'était la dame de pique qu'il tirait du paquet.

Pauvre La Mitte ! Ce que c'est, quand même, que la déforme. Alors que personne ne lui demandait rien, et qu'on était encore en plein caramel, il avait cru bon de mander le petit Amar, le grand Schneider, l'avantageux Bromberger, sans oublier Georges Bortoli, le seul qui touchât ses billes sur le sujet et par conséquent qu'on n'entendait pas, pour leur expliquer que, tout bien pesé, si les putschistes étaient convenables, il n'y avait pas de raison qu'on ne fasse pas de commerce avec eux.

Aussitôt l'horreur avait été dans toutes les bouches. Il avait fallu envoyer un démenti. Dumas, qui n'est pas Alexandre, hélas, avait eu un mal de chien à fabriquer un roman pour nous démontrer que nous n'avions rien compris.

Maintenant, le pauvre La Mitte avait une autre idée géniale. Il dépêchait un ambassadeur à Moscou. Et quel ambassadeur ! Elie Wiesel, le Prix Nobel, le *« grand faux témoin »*, comme dit le professeur Faurisson (1), *« l'histrion... du shoah-business »* (2).

Mais pour complimenter qui ? Le vainqueur ? Pas du tout. Le vaincu, Gorby, le cocu des Trois Glorieuses. C'était à pleurer et l'on ne s'en privait pas, dans les Loges, vu qu'on avait un tablier en peau de cochon pour s'essuyer les yeux.

Il est vrai que le pauvre La Mitte pouvait difficilement envoyer ses félicitations à Boris Eltsine. Ne l'avait-il pas fait déclarer indésirable au Parlement européen par le président du groupe socialiste, son fidèle Jean-Pierre Cot, la conscience doctrinale du Parti ?

Quoique Boris Eltsine fût le seul dirigeant d'Union soviétique à avoir été élu au suffrage universel, il n'avait été reçu à l'Elysée qu'à la sauvette, entre deux portes et trois coups de fil. Pour des démocrates, c'était incompréhensible. Dans les Loges, on en était tout chaviré, et l'on voyait les F∴ s'en aller de guingois, malgré l'équerre et le fil à plomb qui doivent pourtant permettre de marcher droit.

Alors, demain, qu'allait-il se passer entre la France de Mitterrand et la Russie d'Eltsine ? J'étais là à me torturer les méninges, épuisé par cette semaine, voilà que l'on sonne à la porte du jardin. Il était minuit passé. « Qu'est-ce qui passe ici si tard, compagnons de la Marjolaine ? » me dis-je avec cet esprit d'à-propos qui me caractérise.

J'allai voir. Dans l'ombre, je distinguai quatre ou cinq individus, vêtus de guenilles. Certains paraissaient blessés. L'un portait autour du front un bandeau taché de sang. Un autre clopinait, appuyé sur un béquille.

— A votre bon cœur, monsieur, dit le premier, en tendant la main. On nous a mis à la rue. On nous a coupé les vivres. Et il y en a même qui nous flinguent.

A l'accent et au style, je reconnus Marchais. A côté, le bancroche, c'était Lajoinie. Plus loin il y avait Gayssot.

— Désolé, camarades, j'ai déjà donné, dis-je.

Je fermai la porte à double tour. J'eus un petit rire, comme une toux, aussi sèche que mon cœur. Hé... hé... J'étais content de voir qu'en Russie libérée, malgré le bilan globalement positif, on ne faisant pas de sentiment. On tirait sur les ambulances. C'était bien fait.

Surtout pour Gayssot. Son ignoble loi ne lui vaudrait aucune faveur. Pendant soixante-quatorze ans, la Diaspora s'était servi du communisme pour assurer son emprise sur le monde. Aujourd'hui qu'elle était arrivée à ses fins et disposait d'autres armes, elle le laissait tomber. Elle l'abandonnait à sa misère, à sa décrépitude. Joli sujet de réflexions annexes. Je laisserai à chacun d'entre vous le soin de le poursuivre, à sa guise, dans son privé. Pour moi, je m'en garderai bien. Vous comprenez pourquoi.

N'empêche que pour Gayssot, cette fin du monde, cet effondrement cosmique, cette vision apocalyptique des Russes mettant le communisme hors la loi, ça me faisait bigrement plaisir... Même si les retours de manivelles ne sont pas exclus, il faut profiter de toutes les occasions de se réjouir. Elles sont trop rares pour les bouder.

François Brigneau

1) Lire dans le n° 4 des Annales d'histoire révisionniste : *Un grand faux témoin, Elie Wiesel* , par Robert Faurisson (BP 9806 - 75224 Paris Cedex 05).

2) C'est Léon A. Jick qui l'écrivait : « La plaisanterie dévastatrice selon laquelle "il n'est pas de meilleur business que le Shoah-business" représente, c'est triste à dire, une vérité reconnaissable. » (« The Holocaust : it's use and abuse within the Americain Public » *Yad Nasham Studios.* Jérusalem. 1981. XIV, p. 316).

L'URSS A L'HEURE ELTSINE

C'est dès 1989 que nous avons écrit, ici même, que **Boris Eltsine** pourrait bien, au-delà de son affrontement avec **Mikhaïl Gorbatchev**, devenir le "dauphin" de celui-ci. Un dauphin que l'on cherchait alors vainement.

Au point que les "kremlinologues" américains, interrogés à ce sujet par l'*International Herald Tribune* soulignaient que la seule véritable force de "Gorby" était de n'avoir pas de successeur plausible en vue...

Il est devenu apparent peu après, et nous l'avons alors relevé dans *NH*, que Boris Eltsine se posait autant en rival qu'en adversaire de Gorbatchev. Et que la direction de la République de Russie n'allait être, à ses yeux, qu'un marchepied vers le poste suprême, la présidence de l'Union.

Entre ceux qui prenaient au pied de la lettre l'"autonomisme" d'Eltsine et ceux qui, socialistes français en tête, persistaient à le tenir — n'est-ce pas, MM. **François Mitterrand**, **Roland Dumas** et **Jean-Pierre Cot** ? — pour un agitateur démagogue et irresponsable, bien peu daignèrent accorder quelque attention à cette évolution pourtant logique et prévisible. Seul le rôle d'Eltsine dans le dénouement de la grande grève des mineurs de l'été 89 fut brièvement souligné — pour être aussitôt oublié.

La preuve en est que, quand Eltsine fit sa tournée en Occident il y a quelques mois, il trouva porte close à Paris, à peine entr'ouverte à Washington. La peur viscérale de faire la moindre peine à "Dear Gorby" semblait interdire qu'on reçût, ne fût-ce que poliment, celui qui faisait alors figure de séparatiste russe. Et c'est, bizarrement, dans les capitales occidentales que l'intégrité de l'Union soviétique et le centralisme léninien trouvaient leurs plus ardents défenseurs.

La révolution de palais avortée du 19 août a remis nombre de pendules à des heures pour le moins étranges. De démagogue aviné, Boris Eltsine est passé au rang de héros populaire de combats qui n'ont pas eu lieu et de sauveur d'une démocratie qui n'existe toujours pas à notre humble connaissance.

Mais, au-delà des rodomontades et des fausses fresques à la **Delacroix**, il est, très objectivement, devenu un point de passage obligé vers l'avenir soviétique. Ce qu'il visait, apparemment, depuis le début.

Un simple sursis

Même si la révolution de palais du Comité d'urgence et son échec étrangement rapide ont donné un sursis à Gorbatchev, celui-ci ne restera sans doute pas très longtemps en bonne posture. On le considère peut-être comme un sauveur et un réformateur grandiose dans le 16[e] arrondissement de Paris et dans le Minnesota, mais il est manifeste que le Soviétique moyen, l'œil bassement fixé sur son assiette vide, l'a assez vu.

Dans la mesure — très relative et aléatoire, il faut bien le dire — où une cote de popularité veut dire quelque chose en URSS, celle de "Dear Gorby" s'était établie à 12 % pour l'ensemble des républiques de l'Union. Et certains Soviétiques de base n'avaient pas manifesté de véritable hostilité au coup de force de **Guennadi Ianaev** et du général **Krioutchkine**, en se disant — et en disant autour d'eux — qu'au point où Gorbatchev avait amené les choses, rien ne pouvait être pire.

C'est d'ailleurs ce phénomène qui a donné naissance aux hypothèses, reprises notamment par l'ancien ministre des Affaires étrangères **Edouard Chevarnadze** et le président de la République de Géorgie, selon lesquelles le coup du 19 août aurait pu être, sinon orchestré, du moins "toléré" par Gorbatchev lui-même pour se tirer d'affaire provisoirement aux yeux des Soviétiques et redorer son blason en jouant les martyrs et extorquant des deniers supplémentaires à l'Occident.

Mais, en cette hypothèse — que nous formulons avec les précautions d'usage — savait-il qu'il ferait à ce point le jeu d'Eltsine ? Savait-il qu'il risquait de précipiter celui qu'il avait, lui, identifié depuis longtemps comme son principal rival vers la présidence de l'URSS à court ou moyen terme ?

Il est certain que, si ce mouvement se précise, Eltsine va devoir diablement jouer les équilibristes. Ayant fait campagne, surtout depuis un an, pour la plus large autonomie des républiques soviétiques — à commencer par la sienne, celle de Russie, qu'il a prétendu doter de tous les attributs d'un Etat souverain —, étant allé jusqu'à signer, tout récemment, un traité avec une Lituanie proclamant hautement son indépendance, il lui faudra, en tant que patron suprême de l'URSS, préserver l'Union... contre les nationalismes.

Une situation désespérée

Horrible dilemme ? Ce serait sans doute vrai en Occident — encore que certains de nos politiciens nous aient habitués à des retournements tout aussi spectaculaires, à commencer par **de Gaulle** en 1958-59. Cela l'est moins, à coup sûr, en URSS, avec prédominance des mentalités orientales et vieille habitude du "pragmatisme" communiste et de la dialectique léniniste.

Et tout porte à croire que ce problème pourra passer pour secondaire auprès de celui, majeur et permanent, posé par le délabrement économique de l'URSS et la pénurie générale qu'il entraîne.

Durant les récents événements, **Giscard** a été, pour une fois, bien inspiré de rappeler que, même avec l'aide occidentale, la situation économique de l'Union soviétique était "désespérée". Ancien préposé du Comité central du PC de l'URSS aux problèmes agro-alimentaires, Gorbatchev n'a fait qu'aggraver la pénurie par une suite de demi-mesures, souvent en forme de "gadgets", qui ont développé le chaos.

Un léniniste, même banalisé, demeure un léniniste. Et sa production principale demeure la misère.

Jean BOURDIER



Eltsine : un casse-tête renforcé pour "Dear Gorby"

PAS DUPES

Entre marxistes conséquents, on se connaît — et on sait s'apprécier à sa juste valeur. Voilà, à titre d'échantillon, ce que pense *Living Marxism*, la revue du Parti communiste révolutionnaire britannique, de la politique de **Gorbatchev** :

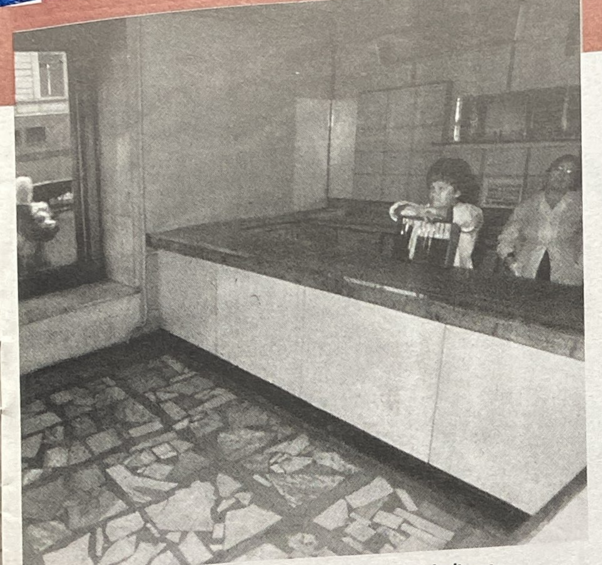
« La glasnost et la pérestroïka représentaient essentiellement une stratégie de survie pour la bureaucratie stalinienne. Les réformes de Gorbatchev visaient à renflouer un système soviétique atteint de décrépitude, tout en maintenant le pouvoir et les privilèges de la nomenklatura.

« Dans la seconde partie des années quatre-vingt, les bureaucrates soviétiques au pouvoir se sont convaincus de la nécessité de mesures économiques rigoureuses pour éviter le naufrage. C'est là qu'intervint la glasnost. Gorbatchev prit des mesures limitées de libéralisation politique pour obtenir un appui populaire à des réformes économiques difficiles à avaler. En ouvrant les médias, relâchant la censure, autorisant des élections pluralistes, il espérait donner à son régime un certain aspect de légitimité.

« Cette libéralisation n'entraînait aucun transfert de pouvoir réel de la bureaucratie au peuple. Il y a un monde entre libéralisation et démocratisation...

« Dès le début, les réformes de Gorbatchev visaient à perpétuer le règne de la bureaucratie. »

On ne saurait mieux dire, camarades...

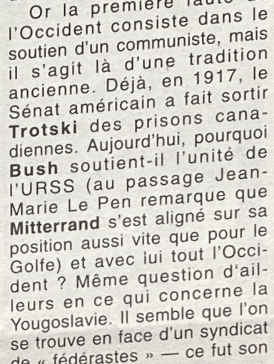


Ces magasins désespérément vides symbolisent le problème principal qui continue à se poser à l'URSS

LE PEN DÉNONCE LES "FÉDÉRASTES"

Le Pen a été l'un des premiers à le souligner « à chaud » : le grand vainqueur du coup d'Etat manqué de Moscou, c'est bien **Boris Eltsine**. Compte tenu des événements qui semblaient se précipiter en URSS, le président du Front National a dû improviser — ou presque — une conférence de presse à Paris, le mardi 20 août.

Il a commencé son exposé en soulignant les « anomalies de vocabulaire » des médias qui qualifièrent les hommes du coup d'Etat de « conservateurs » alors qu'il ne s'agissait que de néo-staliniens, adjoints de **Gorbatchev**, lui-même secrétaire général du PC de l'URSS et chef de l'Etat communiste. D'ailleurs dans la péréstroïka — ou qualifiée telle — il a maintenu les formules du léninisme.



Or la première faute de l'Occident consiste dans le soutien d'un communiste, mais il s'agit là d'une tradition ancienne. Déjà, en 1917, le Sénat américain a fait sortir **Trotski** des prisons canadiennes. Aujourd'hui, pourquoi **Bush** soutient-il l'unité de l'URSS (au passage Jean-Marie Le Pen remarque que **Mitterrand** s'est aligné sur sa position aussi vite que pour le Golfe) et avec lui tout l'Occident ? Même question d'ailleurs en ce qui concerne la Yougoslavie. Il semble que l'on se trouve en face d'un syndicat de « fédérastes » — ce fut son expression — partisans à tout prix du principe fédératif, par crainte de contagion comme les Etats-Unis d'Amérique ou par esprit d'imitation comme les Européens.

Le Pen : l'erreur a toujours été d'aider un régime communiste

De fait l'Occident masochiste souhaite un adversaire puissant alors que le communisme n'est pas mort et qu'en tout cas, son cadavre n'a pas fini d'empuantir le monde.

Un pacifisme mortel

Bush s'est déclaré surpris des événements de Moscou mais ce qui étonne bien plus Le Pen c'est la façon dont l'Occident s'est dressé contre Boris Eltsine. Il se souvient de l'attitude injurieuse de **Jean-Pierre Cot** et des journalistes au Parlement de Strasbourg. C'est vers Eltsine que va la sympathie du président du Front National. Il est vrai que la presse les a comparés et rapprochés pour cause de « populisme ».

Le FN n'a jamais soutenu Gorbatchev et Le Pen considère qu'il existe une véritable antinomie entre le pacifisme sans cesse mis en avant par ses soins et le développement constant de la puissance militaire soviétique. Il n'est pas concevable d'envisager un découplage USA-Europe, non plus qu'un désarmement militaire — et moins encore moral — face à la modernisation d'un matériel de plus en plus nombreux.

Et de dresser un bref tableau de chiffres qu'il croit encore au-dessous de la réalité. Notamment en ce qui concerne la Marine car il pense que le total publié de 1 000 navires de combat serait largement au-dessous de la réalité.

Pour l'armée de terre, il convient d'ajouter les 400 000 hommes encore présents sur le territoire allemand et Le Pen termine son addition par deux paramètres que la presse omet très généralement de faire figurer : l'armée fédérale yougoslave, sans compter celles de Roumanie et de Bulgarie, deux pays demeurés communistes et satellites de l'URSS.

Michel MIOT

DEUX QUESTIONS A JEAN-MARIE LE PEN

A l'issue de la conférence de presse, nous avons posé ces deux questions à **Jean-Marie Le Pen** :

NH — Que pensez-vous du vocabulaire employé, tant par les médias que par la classe politique, pour évoquer les événements de l'URSS ?

JMLP — Je vous ai dit mon regret d'une totale incompréhension de la situation, et traiter de conservateurs des staliniens relève d'une erreur non moins totale de vocabulaire. Comme répéter le mot de « putsch » au lieu et place de « coup d'Etat ».

NH — Et comment jugez-vous l'attitude de Monsieur Mitterrand depuis le début de la crise ? (Il s'agit, bien sûr, d'une référence à l'interview du lundi soir).

JMLP — Il lui a fallu exactement, comme pour le Golfe, 24 h pour s'aligner sur le président **Bush**. Avec, si vous voulez, une nuance qui paraît avoir échappé à l'ensemble des médias. Durant toute son intervention, Mitterrand a évoqué « **Gorbatchev** » et « **Eltsine** », mais il a pris soin de parler de « Monsieur **Ianaev** ».

Il a évoqué la suspension d'une aide... que la France n'avait pas encore commencé à distribuer.

Pour ma part, je suis adversaire de toute aide à l'Union soviétique tant que le communisme y règnera. Lorsqu'un pays est en mesure de consacrer 17 % de son budget à son armée, il doit être capable d'assumer sa propre transition.

D'autre part, Mitterrand a souhaité, démarche humanitaire sans risque et cœur en bandoulière, le retour de Gorbatchev à Moscou.

Pour moi, je vous l'ai dit, je pense que l'Occident, s'il se voulait fidèle à lui-même, devrait se prononcer pour un soutien à Eltsine.

Mais voilà, l'URSS n'est pas l'Irak et l'on courait infiniment moins de risque à aller tirer la queue du chat.



TONTON-LA-GAFFE

RATE LE TRAIN DE MOSCOU

Mitterrand ne décolère pas. Lundi dernier, le soir du coup d'Etat, il était pourtant ravi. ***« Comment m'avez-vous trouvé ? »***, aurait-il demandé aux membres de son entourage, à l'issue de sa première intervention à la télévision.

Bien qu'ayant l'échine souple, les courtisans auraient néanmoins applaudi moins fort qu'à l'accoutumée, rapporte *Le Canard enchaîné*.

Un signe qui n'a pas alerté Tonton. Il est alors persuadé que son ami "Gorby" est dans une geôle du KGB et qu'on n'est pas près de le revoir. Non seulement ces "réserves" n'entament en rien la bonne humeur présidentielle, mais Mitterrand est alors convaincu qu'en déroulant le premier tapis rouge à **Ianaev** et sa bande, il vient de prendre de vitesse **Bush**, **Major**, **Kohl** et les autres qui, tôt ou tard, seront bien obligés, eux aussi, de reconnaître les "nouvelles autorités soviétiques".

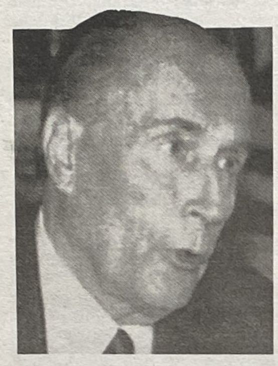
On connaît la suite. Non seulement le KGB ne s'est pas montré à la hauteur des espérances mitterrandiennes, mais l'ami "Gorby" est de surcroît rentré en pleine forme de ses vacances caucasiennes. Depuis, il passe son temps au téléphone avec Bush, quand ce dernier n'est pas déjà occupé à converser avec **Boris Eltsine**...

Même ses amis

Sur le plan intérieur, cela n'est pas plus brillant. M. Mitterrand est bien sûr accablé par l'opposition, mais également par ses propres amis politiques, et même par les membres de son gouvernement. Ainsi, le publicitaire Jacques Seguela, qui n'a pas craint, sur *La Cinq*, de commenter l'intervention du chef de l'Etat dans les termes suivants : ***« Où finit la prudence, où commence la lâcheté ? »***

Ironie du sort, François Mitterrand n'est pas le seul à avoir mal apprécié les chances de survie de M. **Ianaev**. La Corée du Nord, la Libye, ainsi que l'Irak ont également chaleureusement accueilli le renversement de "Gorby". De même que l'on ignore la réaction de l'apôtre du droit international au cri du cœur du marchand de soupe, inventeur de la "Force tranquille" on ne connaît pas les sentiments qu'il éprouve de se retrouver en cette joyeuse compagnie.

Bien sûr, et après coup (c'est le cas de le dire) médias et hommes politiques, au regard de la tournure prise par les événements en URSS, ont beau jeu de dénoncer la pusillanimité de la France, de regretter le comportement de mauvais camarade de François à l'égard de Mikhaïl et, audace supême, de mettre en avant l'âge du capitaine...



Le 19 août : Monsieur Ianaev m'a écrit

Déjà avec la Pologne...

Tout cela, avec une belle hypocrisie, car le reproche essentiel fait à l'auteur du *Coup d'Etat permanent* c'est d'être en retard sur l'Histoire, mais en oubliant qu'il n'a fait qu'appliquer une politique, pour infamante qu'elle soit, qui est celle de la France depuis 1945, et qui, elle aussi, faisait l'unanimité. A savoir, le maintien du *statu quo* en URSS. C'est ainsi que l'on a pu entendre **Charles Pasqua**, certes dénoncer "les putschistes" mais surtout, réclamer le rétablissement de la "démocratie" comme si celle-ci avait jamais existé en Union soviétique.

En 1981, déjà, lorsque le général **Jaruzelski** proclame l'état de guerre en Pologne et fait arrêter **Lech Walesa**, François Mitterrand est le premier chef d'Etat occidental à rencontrer le général. Quelques jours avant que ne s'écroule le Mur de Berlin, Mitterrand vint également apporter son soutien à **Honecker**, secrétaire général du PC de RDA.

Cette politique ne s'est pas démentie par la suite. La Pologne se libère-t-elle du joug communiste, Lech Walesa est-il élu démocratiquement, que l'ex-ouvrier des Chantiers navals de Gdansk est immédiatement traité en pestiféré, taxé de "national populiste", accusé d'antisémitisme, etc.

C'est exactement le même traitement qui sera réservé à Boris Eltsine (voir ci-contre). L'ennemi, ce n'est pas le Parti communiste d'Union soviétique, son idéologie qui, depuis 70 ans, asservit des centaines de millions d'hommes, mais le réveil du nationalisme, celui des peuples de l'Est, le réveil encore des croyances religieuses, de la chrétienté en Europe.

C'est encore la France et M. Mitterrand qui déroulent le tapis rouge aux néo-communistes roumains, **Petre Roman** et **Illescu**, auteurs d'une révolution de palais à Bucarest. C'est toujours la France qui, lorsque la Lituanie proclame son indépendance et appelle au secours, claque la porte de l'Europe aux représentants de M. **Landsbergis**.

Aussi, quelle importance pour le lobby mondialiste, la génération Benetton, dont François Mitterrand est l'otage, que ce soit M. Ianaev ou M. Gorbatchev qui préside aux destinés de l'empire soviétique, du moment qu'ils en assurent la pérennité ?

Le " Comité d'urgence" réuni par François Mitterrand : Yves Montand, Elie Wiesel, Jack Lang...



CAMISOLE DE FORCE POUR EDITH CRESSON

Si le président **Mitterrand** s'est beaucoup exprimé (deux interventions à la télévision) durant ces 53 heures de "coup d'Etat" en URSS, on aura remarqué le silence radio complet observé par Mme **Edith Cresson** tout au long de la crise.

Madame Cresson est pourtant, rappelons-le, le chef du gouvernement, et n'a pas particulièrement la réputation d'avoir la langue dans sa poche.

Ce silence radio n'a été brisé que jeudi matin, lorsqu'enfin, — mais bien après *Le Parisien libéré* et *Tiercé magazine* —, madame le Premier ministre s'est décidée à apporter son soutien à **Boris Eltsine** et à **Gorbatchev**. De méchantes langues ont insinué aussitôt que c'est parce qu'Edith ***« n'en avait rien à cirer »*** de l'Union soviétique, ses habitants étant, comme chacun sait, trop portés sur la pédérastie.

Il n'en est rien, et à la vérité, madame Cresson a, dès le début des événements, littéralement été placée sous haute surveillance par les conseillers du Président, ce dernier redoutant un des excès de langage d'Edith qui font l'essentiel de son charme.

Il est rassurant de voir à quel point la confiance règne entre le chef de l'Etat et son Premier ministre... en période de crise.

ABSOLUMENT... RIEN A CIRER !



Sacrée **Danielle Mitterrand**... Tout le monde désormais connaît aujourd'hui le combat incessant de Tatie Danielle pour les Droits de l'Homme, la liberté, aux quatre coins de la planète.

Partout ou presque...

N'ayant rien vu dans la presse, sans grand espoir d'y dénicher autre chose que des lieux communs condamnant le coup de force, *National Hebdo* a tout de même eu la curiosité d'interroger le service de presse de *France Libertés*, afin d'obtenir les différents communiqués que ne pouvait avoir manqué d'émettre l'association de Mme Mitterrand, au sujet de ce qu'il est convenu aujourd'hui d'appeler "le putsch des généraux". Stupeur. Après bien des difficultés, une attachée de presse excédée consent enfin à nous répondre ***« qu'il n'y a pas eu de communiqués »***.

— Vous voulez dire que tout au long de ces heures tragiques, France Libertés n'a pas réagi ? insistons-nous lourdement.

— Non.

— Serait-il néanmoins possible d'obtenir une réaction de France Libertés sur les récents événements en URSS ?

— *(le ton franchit encore un degré supplémentaire dans l'exaspération)* ***France Libertés n'a pas pris position, n'a pas de position. Au revoir. Merci...***

Il n'y a vraiment pas de quoi. Ce sont les lecteurs de *NH* qui remercient *France Libertés*. Ils savent que lorsque le KGB reçoit le soutien de François Mitterrand, Tatie Danielle n'en a "rien à cirer".

QUAND ON TRAITAIT ELTSINE EN PESTIFÉRÉ

Avant de devenir le nouveau chouchou des médias, et pour *Le Nouvel Observateur* de cette semaine, le "cosaque de la liberté", on sait que M. **Boris Eltsine** avait beaucoup moins bonne presse auprès de la Nomenklatura socialiste. Ce n'est pas si vieux, puisqu'il il y a seulement tout juste quatre mois, le 15 avril dernier, M. Eltsine, fraîchement élu président de la République de Russie, était l'hôte du Parlement européen. Il n'est pas inintéressant de rappeler quel accueil lui réservèrent ce jour-là les élus du groupe socialiste.

Il convient de préciser le contexte de cette visite : la Lituanie a proclamé son indépendance, l'Armée rouge menace d'écraser toute velléité d'indépendance, et "Gorby" soumet les Républiques Baltes à un sévère blocus économique. Autant de mesures dénoncées par Boris Eltsine qui s'inquiète du retour en force des "néo-staliniens" autour du "Prix Nobel de la Paix".

Une position qui lui vaudra d'être copieusement insulté par **Jean-Pierre Cot**, président du groupe socialiste, dont personne ne doute alors qu'il exprime la pensée de M. **Mitterrand**.

« Vous êtes un personnage parfois sympathique, souvent excessif, mais volontiers démagogue et irresponsable, qui s'entoure de quelques sociaux-démocrates et libéraux, mais surtout de beaucoup d'extrémistes de droite », professe alors M. Cot.

Comme c'est encore insuffisant, Jean-Pierre Cot n'hésite pas à exprimer le fond de sa pensée et, toujours en s'adressant à l'élu de 150 millions de Russes, de préciser ***« si vous ne souhaitez pas entendre de choses désagréables, la porte est là »***. Pour conclure enfin sur : ***« Nous nous sentons beaucoup plus en sécurité avec M. Gorbatchev qu'avec vous »***.



A Strasbourg, Boris n'avais pas rencontré beaucoup d'amis

Un "agacement général"

Le jour même, l'AFP explique que l'intervention de M. Cot ***« traduisait l'agacement général du Parlement européen »***, *Le Monde* (15 avril) commente la scène et, même si le quotidien regrette la grossièreté de l'élu du PS, il ne fait pas preuve de beaucoup de discernement : c'est ainsi qu'en page une, un rédacteur qui signe l'éditorial consacré à Boris Eltsine, explique que ce dernier ***« laisse deviner une certaine fragilité psychologique*** [laquelle] ***constitue son plus grand handicap »***.

La suite de la visite de Boris Eltsine en France se déroula dans les mêmes conditions : grossièreté du personnel politique, portes closes, rendez-vous annulés. Madame **Lalumière**, secrétaire d'Etat, qui lui accordera quelques minutes de son précieux temps, indique qu'elle ne l'a reçu ***« que parce que ce dernier en avait fait la demande »***.

Bref, Eltsine est un pestiféré.

Il l'est encore, le 19 août au soir, lors de la première intervention de François Mitterrand, qui n'hésite pas un instant à lui préférer M. **Ianaev**, porte-parole des "nouvelles autorités soviétiques", selon l'expression utilisée par le chef de l'Etat français.

On mesure aujourd'hui le chemin parcouru et le supplice que doit endurer François alors qu'il patiente au téléphone et qu'il s'entend répondre que le président Eltsine est occupé : **"avec George Bush, John Major ou Helmuth Kohl"**.

E.L.

L'exemple le plus significatif, on le trouvera dans le soutien qu'est allé chercher la diplomatie française pour essayer de recoller les morceaux, lorsqu'il est apparu que la révolution de palais tournait court à Moscou. A qui s'adresse François Mitterrand ? A **Roland Dumas**, ministre des Affaires étrangères ? Au président de l'Assemblée nationale ? A l'ambassadeur de France à Moscou. Non, c'est **Elie Wiesel**, maître à penser d'Yves Montand, VRP de la bonne conscience et du "Nouvel ordre mondial", qu'il charge de représenter la France.

Tout un symbole !

Sur l'antenne d'Europe 1, cet ambassadeur tout à fait "extraordinaire" de notre pays allait jusqu'à demander à ce que la France envoie les paras (français) sur Moscou.

Lui les rejoindrait plus tard.

Eric LAFFITTE

NOUVEAU DÉMENTI

● Les éditions **Flammarion** ont tenu à démentir formellement l'information selon laquelle elles s'apprêteraient à publier une nouvelle édition du best-seller oublié de **François Mitterrand** *Le coup d'Etat permanent*, sous le titre *Le coup d'Etat prématuré*.

Il ne serait pas question non plus que cette nouvelle édition soit dédiée à **Guennadi Ianaev**.

EN DIFFÉRÉ

● On n'est jamais trop prudent. Après sa lamentable intervention télévisée du 19 août, **François Mitterrand** a jugé bon de remettre cela le mercredi 21 août. Un exercice difficile puisqu'il s'agissait d'expliquer aux Français qu'ils n'avaient rien compris à ce qu'ils avaient parfaitement entendu l'avant-veille...

Ce fut, en effet, laborieux ; c'est pourquoi les conseillers en communication de Tonton avaient pris auparavant quelques précautions. Celle, notamment, de retransmettre l'intervention du président en léger différé. Cela présente en effet un avantage énorme : les journalistes font moins les malins, car en cas de coup dur, on peut toujours couper.

Des journalistes qui n'étaient d'ailleurs pas tout à fait les mêmes. On remarquait l'absence de **Bromberger**, de *TF 1*, qui avait osé demander ***« Alors, oui ou non, condamnez-vous le coup d'Etat ? »***. Pour le remplacer par **Jean-Luc Mano**, qui doit avoir encore des courbatures, tellement il s'est tortillé pour formuler une question simple sur le retournement de veste de Tonton.

Mano s'est donné du mal pour rien, puisque François était encore mécontent. Il a trouvé cette fois les journalistes trop serviles, ce qui fait, paraît-il, mauvaise impression auprès des télespectateurs.

Au point où il en est...

IMPOTS ! TOUJOURS PLUS

Défense d

Le rapport d'activité de la comptabilité étatique vient de révéler que la pression fiscale sur les particuliers s'est accrue dans des proportions brutales. Pour que, du côté de Bercy, l'on qualifie les chiffres de l'impôt sur le revenu 1990 de "spectaculaires et inespérés", il fallait vraiment que la progression de son "rendement" soit très salée. Qu'on en juge : +17 % ! Cinq fois le taux d'inflation...

Comment un tel résultat a-t-il été obtenu ? Par un double procédé, d'une efficacité meurtrière :

- l'augmentation des taux,
- l'assujettissement d'un nombre accru de taillables et corvéables.

Au total, UN MILLION de Français en plus ont été contraints de payer l'impôt sur le revenu. Les victimes de l'IRPP (impôt sur le revenu des personnes physiques) sont passées, entre 1989 et 1990, de 14 millions à 15 millions. Et alors, penseront les affamés d'égalitarisme, il y a encore trop de Français qui ne paient pas l'IRPP.

Sous l'Europe, les vampires

Effectivement, depuis de nombreuses années, une campagne médiatique systématique veut persuader l'opinion que notre bonheur serait parfait si 100 % de nos compatriotes se voyaient débarrassés de leurs présumés surplus d'argent par le fisc. Les "assujettis" actuels s'imaginent souvent qu'eux, en contrepartie, seraient moins pressurés. Erreur totale : plus le nombre d'imposables augmentera, plus celui des assistés enflera, car l'état financier des nouveaux contribuables amène les caisses publiques les plus diverses à leur compenser, sous forme de subventions, aides de toutes sortes, ce qu'on vient de leur ôter. Mais le coût de la machine administrative engagée dans ces étranges opérations vient alourdir la facture des anciens imposés.

Les années à venir seront marquées par l'emballement de la machine à fiscaliser. Sous couvert de l'Europe du Marché unique, qui exige toujours plus de contributions et somme la France de mettre tous ses citoyens en coupe réglée d'IRPP, et au nom d'une prétendue "égalité", le fisc s'apprête à tondre toujours plus de Français. Ceux qui se plaindront seront priés de s'adresser à Bruxelles, où des technocrates irresponsables et anonymes les ignoreront superbement.

D'ores et déjà, un fait éminemment inquiétant s'est produit. La loi de finances, votée par les députés fin 1989, prévoyait une augmentation de 9 % de l'impôt sur le revenu. Celle-ci s'est élevée à 17 %. Dans ces conditions, on peut se demander à quoi sert la loi de finances, et s'interroger sur la capacité réelle du Parlement à contrôler quoi que ce soit, puisque l'excédent de recettes ne sera jamais remboursé aux imposés "personnes physiques". Autrement dit, le pouvoir en place peut faire n'importe quoi. La loi de finances votée en décembre 1990, remarquons-le, table sur une hausse de 9 % de l'IRPP en 1991. Les députés l'ont approuvée sans rire.



Une seule et unique représentation des Français souhaite la disparition progressive et totale de l'IRPP : le Front National. Utopie démagogique ? L'impôt sur le revenu, très coûteux à récupérer, malgré ses enflures démesurées, ne constitue que 18% du budget français. Comme Jean-Marie Le Pen (peu contredit sur ce point, car les spécialistes des partis du consensus préfèrent qu'on ignore ses propositions) l'a exposé à maintes reprises, bien des modalités indolores et plus justes permettent de trouver, par d'autres voies, l'équivalent de telles recettes. D'ici quatre à cinq années, une dizaine de millions de Français aux revenus les plus bas, nouveaux saignés par les vampires fiscaux, n'auront plus que le président du FN pour seul recours.

René DUVAL.

ENCORE LA MAIN A LA POCHE

C'est presque un rituel. Chaque époque de n'importe quelle année nous apporte l'annonce d'un manque d'argent des organismes pour lesquels nous ne cessons de mettre la main à la poche.

Récemment, c'était la Sécurité sociale, comme d'habitude ; maintenant, ce sont les caisses de chômage pour lesquelles on nous avise d'un déficit de 6 milliards. Une paille ! La raison invoquée est simple, pour ne pas dire simpliste. Il y a de plus en plus de chômeurs à indemniser et, par conséquent, de moins en moins de salariés qui versent les cotisations comme dirait monsieur **de La Palice**.

Soyons certains que le remède sera toujours le même tant que nos dirigeants refuseront de prendre les mesures politiques qui s'imposent. Il consistera à élever le montant de la cotisation et si ce n'est pas suffisant, c'est l'Etat qui comblera les manques avec notre argent.

Mais peut-on suggérer d'autres solutions ?

Puisque l'allocation de base est versée aux anciens salariés qui justifient de 91 jours de travail, il ne serait peut-être pas choquant d'attendre de quelqu'un qu'il ait travaillé déjà au moins 6 mois ou un an, avant de lui verser quoi que ce soit. Par ailleurs, les personnes qui travaillent sans cesse sont loin de se douter qu'il en est d'autres dont le seul souci est de travailler juste le temps qu'il faut pour créer des droits et ne se remettre à la tâche que lorsqu'ils sont épuisés.

Il semble pourtant que la société — comme ils disent — soit en droit d'attendre qu'un jeune salarié ait déjà apporté sa contribution à notre économie avant d'être soutenu !

Voici donc déjà une première épargne pour les Assedic, mais il en est bien d'autres. On sait qu'un salarié de moins de 50 ans n'ayant travaillé que six mois, a droit à 19 mois de versement pourvu qu'il ait été salarié durant dix ans. Lorsque l'on sait que ce brave monsieur touchera presque les trois quarts de son salaire net pendant les quatorze premiers mois, il faut reconnaître que ce n'est pas une mauvaise opération. Si l'on tient compte du fait que ces dix-neuf mois seront suivis d'une période d'un an dite de fin de droits, assortie d'une petite prolongation de quatre mois, on peut se demander si ce genre de règlement est très stimulant pour la recherche d'un emploi.

Hélas ! Nous savons bien que de nombreux Français souffrent de cette situation et préféreraient mille fois avoir un employeur, mais peut-on affirmer qu'il en est de même pour tous ceux et celles qui reçoivent des allocations ?

Si, par ailleurs on compte les sommes considérables que verse l'UNEDIC pour les allocations-formations dites de reclassement, ainsi que celles distribuées au titre

OPINION

● Dans le but de faire avaler la PAC (Politique agricole commune), la communauté européenne a commandité un sondage dans toute la CEE. Des procédés astucieux ont été utilisés. Ainsi, l'échantillonnage ne comportait qu'une petite minorité d'agriculteurs. Or, la méconnaissance des problèmes agricoles en dehors de la profession concernée est à peu près totale. Malgré cette habileté, le sondage n'a procuré aux sondeurs que 21 % d'opinions favorables pour la PAC, contre 35 % d'hostiles. Quant aux "réformes" actuellement proposées par Bruxelles (proposion **Ray Mac Sharry**), Danois et Français y sont les plus opposés. Un espoir pour les défenseurs de l'agriculture nationale.

FREINAGE

● L'activité du bâtiment et des travaux publics se relentit, selon l'INSEE. En 1989, elle avait progressé de + 6 % ; en 1990, elle enregistre un + 3 % qui, regardé de près, révèle de sérieuses raisons de s'inquiéter. Seules les entreprises privées font progresser l'ensemble. Les ménages et les collectivités locales investissent et achètent de moins en moins. 309 500 logements neufs ont été mis en chantier en 1990, contre 339 300 en 1989, soit une baisse de 8,8 %. Le logement individuel recule de 7 %, le logement collectif de 10,1 %, ce qui ne s'était pas produit depuis 1984.

des fonds sociaux à des personnes qui prient le Bon Dieu chaque matin pour "se la couler douce", on a déjà une petite idée des gaspillages.

Faut-il faire remarquer qu'en dénonçant ces abus nous défendons non pas des intérêts puissants, mais ceux des modestes travailleurs qui n'en finissent pas de payer pour ceux qui ne font rien.

D'ailleurs, ne comptez ni sur les syndicats, dont les représentants siègent dans les commissions paritaires, ni sur les délégués patronaux. Les uns ont des adhérents à satisfaire ; et les autres feront payer la clientèle. Il faut du courage pour être juste.

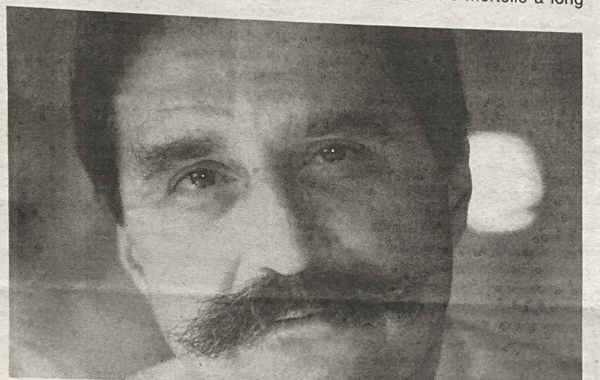
Raphaël TRIGAL

HEMOPHILES

LA JUSTICE SANS PITIÉ... POUR LES VICTIMES

Le génocide des hémophiles, que nous avons dénoncé sans ménager les femmes et hommes politiques, médecins et fonctionnaires responsables, à un degré ou à un autre, aboutit au désespoir et à la déchéance de nombreuses familles. Nous en voulons pour preuve ce que nous rapporte un de nos lecteurs du Val-d'Oise, sur la lamentable histoire de madame **Myriam M.**

Madame M., modeste salariée, achète en novembre 1984, une voiture à crédit. Le 30 janvier 1985, la tragédie s'abat sur elle. Son fils, âgé de cinq ans, hémophile, est hospitalisé pour un hématome post-traumatique de la jambe et reçoit une transfusion de facteurs de coagulation contenant le virus du SIDA. Cette injection, dont l'économie aurait pu être faite puisqu'un hématome de jambe ne met pas en jeu la vie du malade, se révèle mortelle à long terme. Désemparée lorsqu'elle apprend l'assassinat différé de son fils, madame M. voit rapidement le SIDA se développer chez son enfant.



Le Dr Garetta : une démission en or massif

Elle perd son emploi, déménage sans laisser d'adresse et sans payer les traites de son automobile. Les sociétés de recouvrement de crédit qui ont racheté sa créance l'assignent à comparaître devant le tribunal correctionnel de Pontoise. Malgré la modération relative des banquiers qui ne réclamaient pas de dommages-intérêts pour les traites impayées, malgré une bonne plaidoirie de son avocat, malgré la bonne volonté de l'accusée qui avait fait un calendrier de remboursement, malgré la demande du substitut du procureur demandant au tribunal le report de la décision, madame M. a été condamnée à un an de prison avec sursis et trois ans de mise à l'épreuve. Cette peine se trouvera inscrite sur le casier judiciaire.

Tous ces ennuis, madame M. ne les aurait pas eus si elle avait touché plus tôt "l'aumône" de 100 000 francs, destinée à l'indemnisation des hémophiles contaminés par le SIDA. Mais, là encore, la malchance rôdait, et le versement s'est fait avec retard, seulement après un article de presse.

La pauvre mère devait déclarer à l'issue du procès que, reconnaissant ses torts, il ne lui semblait pas qu'elle méritait une si lourde peine, alors que son fils ayant été condamné à mort par ordonnance, la Justice n'avait pas fait preuve de beaucoup de célérité pour punir le crime. Ne déclara-t-elle pas, à un journaliste de *L'Echo-Le Régional du Val-d'Oise*, le seul qui eut le courage d'évoquer l'affaire : « La condamnation du tribunal correctionnel de Pontoise ? La Justice ne peut rien me faire de plus que ce qu'elle a fait ou omis de faire jusqu'à présent ».

Jusqu'à ce jour, ni le "docteur" **Garetta** n'a été inculpé, — il aurait même reçu 19 fois son salaire mensuel de 88 000 francs, soit 1 672 000 francs comme indemnité de licenciement, gardant sa voiture de fonction, son chauffeur et son garde du corps — ni **Georgina Dufoix** n'a été inculpée et n'a démissionné de la présidence de la Croix-Rouge française, ni **Edmond Hervé** n'a été inculpé et n'a abandonné son mandat de député...

Dr L. Pérenna

SANG

LES COMPTES GOUVERNEMENTAUX

L'affaire du génocide des hémophiles est en voie d'enterrement. Pour l'heure, le gouvernement cherche à rentabiliser la transfusion sanguine. **Pierre Bérégovoy** — celui qui promettait, lors de la campagne électorale présidentielle, son aide aux hémophiles, pour mieux les vendre ensuite, pour 40 deniers, aux sociétés d'assurances du CNTS — et **Bruno Durieux**, ministre de la Santé, viennent de charger l'Inspection générale des Finances d'un "audit stratégique" (sic) du fonctionnement de la transfusion sanguine. Cette mission fait suite à celle, du même ordre, confiée à l'Inspection générale des Affaires sociales. Les super-limiers administratifs devraient faire le bilan des actions passées et évaluer la situation, face aux échéances de 1992 avec, notamment, la possibilité ou non de commercialiser certains produits dérivés du sang, qui seraient considérés comme des médicaments.

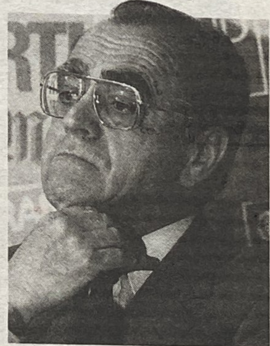
L'IGF est chargée d'étudier l'hypothèse d'une réduction des capacités de production des dérivés du sang. Actuellement, certains centres, à la suite d'investissements énormes, auraient des capacités de production supérieures aux ressources de sang procurées par les collectes.

Aujourd'hui, ces centres emploient 3000 personnes et ont réalisé, en 1989, 2,6 milliards de francs de chiffre d'affaires.

Plusieurs questions viennent à l'esprit :

1) L'argent investi ne provenait-il pas des ventes de dérivés, frelatés par le virus du SIDA, aux hémophiles et de la surconsommation à laquelle ces derniers étaient contraints ?

2) La surcapacité des centres n'est-elle pas la conséquence des intérêts financiers que certains médecins possédaient dans des sociétés fabriquant du matériel de transfusion ? A la fois producteurs de machines et émetteurs d'appels d'offre, ces praticiens marrons ne poussaient-ils pas à la roue ?



Cette fois, Bérégovoy joue carrément les vampires

3) Pourquoi dire qu'en 1992, les produits sanguins risquent d'être commercialisés, alors que c'est déjà le cas et une des raisons du génocide des hémophiles ? N'a-t-on pas écoulé des stocks contaminés pour réaliser un peu plus de profit ?

4) Pourquoi les sommes colossales brassées par la Transfusion sanguine ne servent-elles pas à indemniser les victimes du SIDA transfusionnel ?

Nous pouvons déjà prendre le pari qu'aucune réponse à ces questions, parmi beaucoup d'autres, ne sera apportée le 31 octobre, date du dépôt du rapport de l'IGF.

Le crime d'Etat ayant supprimé les hémophiles restera impuni, nos gouvernants misant sur la chappe de plomb du silence et de l'oubli.

Dr L. P.

PAUL MORAND

Le secret de la permanence

Au soir du 15 août, la télévision nous proposait à une heure tardive, sous le titre Hécate, maîtresse de la nuit, une très libre adaptation franco-suisse d'un roman de Paul Morand, Hécate et ses chiens, assez indécente conclusion de la fête religieuse de la journée. Dans un style glacial et retenu, ce portrait d'une mystérieuse dépravée est une peinture très crue de ce qu'on nomme en langage pudique « une femme perdue » (pas pour tout le monde). On vient par ailleurs de rééditer Hiver caraïbe et Méditerranée, mer des surprises. Bref, Morand est à la mode. Cet écrivain qui serait aujourd'hui à peine centenaire n'a d'ailleurs jamais réussi à passer de mode, alors qu'il fut le peintre d'une époque et d'une mentalité désormais bien lointaines. Cette étrange actualité qui réussit à échapper au fugitif et à l'éphémère, il la doit aussi à des disciples qui ont l'étrange particularité de se multiplier au fil des générations. On peut estimer qu'il y a un "secret Morand". Ce n'est sans doute pas le génie. Mais c'est beaucoup plus que le talent. La raison en est peut-être que ce vieil académicien a réussi toute sa vie à rester un jeune homme.

Paul Morand est né sur les bords de la Seine le 13 mars 1888, pour y mourir le 23 juillet 1976, à plus de quatre-vingt-huit ans, et après avoir beaucoup voyagé, sans cesser d'être finalement une sorte de provincial de Paris déguisé en diplomate ou en "globe-trotter". Rien d'un aventurier chez ce bourgeois bien élevé, fils d'un auteur dramatique qui fut aussi conservateur du dépôt des Marbres, ce qui explique cette qualité innée de Morand qui se nomme "le bon goût" et ne s'apprend dans aucune école.

Les études du jeune Paul sont si médiocres que sa famille lui donne un précepteur pour lui tout seul. Cet enseignant singulier qui va le mener, assez chaotiquement, au bachot, se nomme **Jean Giraudoux**.

Besogneux assez médiocre, l'élève distrait est en revanche voyageur sublime. Il va porter la distraction du dépaysement au niveau d'un grand art.

Ce jeune Parisien se situe au cœur du triangle sacré Allemagne, Italie, Angleterre, dont il fait le lieu géométrique de son univers sentimental. Il est Français de toute son éducation et Européen de toute sa curiosité et même de toute sa ferveur.

Mondain et sportif tout ensemble, il décide enfin de faire une carrière et la seule qui lui convienne est celle qui porte une majuscule : la Carrière. Le voici reçu au concours des ambassades, et reçu premier de sa promotion qui plus est.

Il échappe ainsi à la guerre de 14, et ne sert pas plus d'un mois dans un régiment de zouaves. Pendant que les garçons de son âge croupissent dans les tranchées, il est en poste outre-Manche. Curieusement, aucun des revenants du front ne lui en tiendra rigueur.

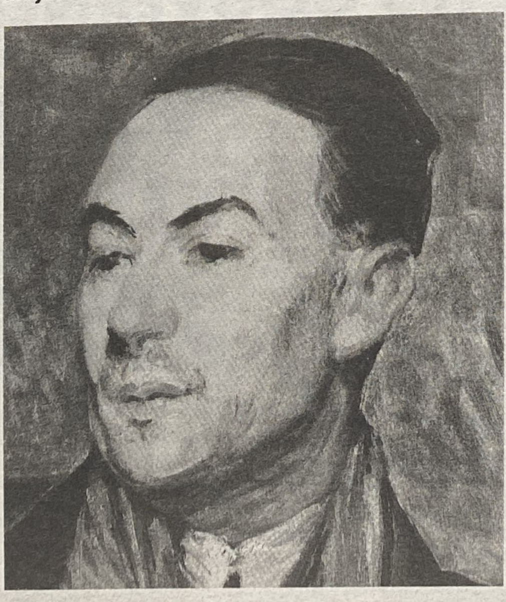
Un style nouveau

Son travail à Londres puis à Rome et enfin à Paris, au quai d'Orsay lui laisse des loisirs. Il écrit. Pour son premier "vrai livre", *Tendres stocks*, un recueil de nouvelles, paru en 1921, il obtient une préface de **Marcel Proust**. Cela le classe. A trente-trois ans, il est grand temps d'entamer une seconde carrière. Le succès est immédiat, même si ses livres semblent sacrifier à la mode. Qui n'a été séduit en son temps par *Ouvert la nuit* ou *Fermé la nuit* ? Ces étranges et rapides récits collent à leur époque qu'ils évoquent comme un vibrant kaléidoscope. Ils paraissent au moment même où naît le plus morandien de tous ses cadets : **Roger Nimier**.

La musique syncopée, les voitures de course, les breuvages compliqués, tout cela, dès les années vingt, annonce les années cinquante, avec ce mélange de nonchalance, de libertinage et de retenue, caractéristiques d'un style nouveau, qui ne semblait pas fait pour durer et va pourtant séduire une nouvelle après-guerre...

Français d'Europe, Morand est aussi un homme blanc lancé à la découverte du monde. Aucun continent ne lui est étranger : l'Afrique avec *Magie noire*, l'Asie avec *Bouddha vivant* ou l'Amérique avec *Champions du monde*. Civilisé, il reste aussi hostile aux Yankees qu'aux Soviétiques. Quant à l'Occident, il ne saurait, pour lui, qu'être peuplé de ravissantes créatures féminines. Celles de l'Europe galante ne sont pas prêtes d'épuiser leur charme, un peu amer, un peu hautain. Littérature de "gentleman" d'ailleurs, plus que de "macho", mais littérature acidulée, toute de séduction et de nostalgie.

Le diplomate, qui a abandonné la Carrière depuis ses premiers succès littéraires, décide d'y replonger par simple goût de servir son pays en proie à toutes les angoisses et à tous les déchirements. En 39, il est en poste à Londres. En 40, il rejoint Vichy. Faux-pas qui brise son avenir ou, au contraire engagement médité qui range ce charmeur parmi les faux-indifférents ?



Prince des inciviques

Des plaisirs de qualité

Après avoir publié en 1941 *L'homme pressé*, où d'aucuns voient son auto-diagnostic et même son testament, il occupe un poste d'ambassadeur de France à Bucarest en 1943, puis à Berne en 1944.

A la chute du gouvernement du maréchal **Pétain**, il est révoqué sans pension par le nouveau pouvoir. Il préfère rester en Suisse, non qu'il ait été fort engagé dans la politique de l'Etat français, mais il n'est pas de ceux qui abandonnent un régime et une attitude sous prétexte que la mode en est passée. Il s'est gardé de se lancer dans l'apologie de la Révolution nationale. L'ordre moral de Vichy n'était certes pas son univers. Mais il est encore plus étranger au monde de l'épuration sanglante et de l'existentialisme triomphant.



Un succès immédiat

Il se dégage habilement et va ainsi devenir le prince des désinvoltes et peut-être des inciviques. Il lui faut attendre dix ans avant d'être rétintégré officiellement dans la Carrière.

Toujours à contre-courant, 1968 est pour lui l'année d'une assez confortable élection à l'Académie française. On s'aperçoit, un peu tard, que l'œuvre de ce faux-dilettante est considérable. Nouvelliste et romancier — il faut lire *France-la-Doulce* — Paul Morand est aussi critique (*Mon plaisir... en littérature* est un bon livre de chevet) et historien : nul mieux que lui ne pouvait réhabiliter **Fouquet**.

Ni classique ni romantique, mais baroque, il reste comme un aimable épicurien des années folles, un homme qui sut vivre des plaisirs de qualité et nous les faire partager sans égoïsme.

J. M.

La plupart des livres de Paul Morand sont aujourd'hui publiés en édition de poche dans la collection Folio de Gallimard ou dans Les cahiers rouges de Grasset.

LES COUPS D'ÉPÉE DE MONSIEUR DE LA GUERCHE

ENVERS ET CONTRE TOUS

Amédée Achard

Achard ? Amédée Achard ?... L'esprit hésite un instant. Y aurait-il un lien de famille avec **Marcel Achard**, auteur de pièces à succès comme *Jean de la Lune*, de *Patate* ou *L'Idiote* ? Le prénom fleurant le dix-neuvième siècle évoque un rôle célèbre de **Fernandel** et fait sourire. Amédée Achard se dérobe à notre mémoire défaillante. Heureusement que **Michel Le Bris**, dans une élégante préface, nous éclaire. Il nous apprend ainsi que ses contemporains lui vouèrent en son temps, autant qu'à Alexandre Dumas, une grande admiration. La comparaison peut paraître excessive, voire outrancière. Cependant, le père des *Trois Mousquetaires* qui se plaisait à lire ce cadet qui cavalait à bride abattue, enfourchant son destrier et piquant du fer, savait, en la circonstance, être un fin critique. Il remarquait : « il est trop gentil, cela lui coûtera son œuvre ». Amédée Achard se dispersait surtout, passant avec une allègre désinvolture d'un genre à un autre, en menant une vie mondaine bien remplie.



Noble mousquetaire et gueux porte-mousquet montent en ligne (gravure satirique du XVIIe siécle).

Il est en effet bien difficile de ne pas penser à Alexandre Dumas en lisant *Les coups d'épée de Monsieur de La Guerche.* L'auteur lui donne même, comme dans *Vingt ans après*, une suite. Ses lecteurs retrouvent avec *Envers et contre tous*, ses héros, lancés en de nouvelles aventures où ils se distingueront au cours d'un siège célèbre et de batailles épiques.

Amédée Achard invente en la personne de Armand-Louis de La Guerche et de Renaud de Chaufontaine, deux héros singuliers. Ces gentilhommes sont originaires de la même terre, ont le même âge, ont grandi côte à côte. Ils sont amis, s'apprécient hautement mais cependant, tout les sépare. L'un est protestant, l'autre catholique. Durant leur adolescence, les disputes au sujet de **Calvin** et du pape, de la Réforme et des saints, se terminent en de pugnaces empoignades. Rêvant de plaies et de bosses, pressés de se dévouer à de nobles causes, les deux jeunes gens vont bientôt trouver l'occasion de passer à l'acte. Quand ils sont chargés d'escorter vers la Suède très lointaine une belle orpheline de noble naissance. Ils succombent à son charme, sont bientôt emportés par la guerre de Trente ans. L'époque — on le sait — est bien tourmentée. Les deux chevaliers sont entraînés dans une immense cavalcade à travers le royaume, puis se lancent à travers l'Europe. Ils évitent bien des pièges, tombent dans des embuscades, sourient aux tenancières d'auberges plus ou moins accueillantes, sont enfermés en de profondes géôles, s'en échappent, sont poursuivis par des méchants...

Amédée Achard connaît bien l'art du rebondissement, sait jouer de la surprise et ne ménage pas les effets. Impossible de s'ennuyer l'ombre d'un instant avec un tel compagnon qui n'a de cesse de faire repartir son histoire. Tout cela est parfois un peu échevelé, et on le surprend à tomber dans des pièges qu'Alexandre Dumas aurait aisément évités.

Par son sens de l'action et son art de l'intrigue, il appartient à la grande famille de ces merveilleux conteurs de romans de cape et d'épée, où les **Paul Féval**, les **Michel Zevaco** se sont illustrés en donnant avec des livres comme *Le Bossu*, *Les Pardaillan*, les lettres de noblesse au roman d'aventure.

Phébus. 148 F et 142 F

AU TEMPS DU ROI EDOUARD

de Vita Sackville-West

● Née dans l'aristocratie britannique à la fin du siècle dernier mais ayant toujours vécu dans des milieux intellectuels quelque peu dissipés, excentrique parmi les excentriques, **Vita Sackville-West** fut l'un des témoins privilégiés de cette ère bien particulière de l'histoire sociale anglaise que fut l'époque édouardienne. C'est à travers un roman empruntant assez largement à la satire de mœurs qu'elle évoque ici, dans le cadre doré des derniers grands châteaux, cette période un peu bâtarde, née à la disparition de la reine **Victoria** et morte avec la Première Guerre mondiale.

Bien que fort artificiel et souvent énervant, son livre se révèle un amusant exercice d'observation, marqué et parfois sauvé par l'humour et l'habileté technique qui caractérisent le roman anglais traditionnel.

Grasset. Cahiers rouges. 52 F

DRAGON

de Clive Cussler

● Révélé par le livre qui demeure, à ce jour, son seul vraiment bon roman, *Renflouez le Titanic*, **Clive Cussler** est surtout remarquable par sa médiocre utilisation d'idées souvent astucieuses. *Dragon* ne représente malheureusement qu'une nouvelle illustration de ce regrettable phénomène.

L'idée de financiers japonais de 1993 cherchant à se venger des Etats-Unis en utilisant une bombe atomique perdue en 1945 était loin d'être mauvaise en soi. Mais, ici, elle tourne court presque immédiatement, et, faute d'imagination, de verve et de maîtrise technique, Cussler, lui, tourne très vite en rond. La personnalité agaçante de son héros habituel, Dirk Pitt, sorte de pompeux boy-scout des mers, n'arrange certes rien.

En 380 pages verbeuses et gratuitement alambiquées, le souffle de ce *Dragon* se révèle désastreusement tiède.

Grasset. 120 F.

POLITIQUE

L'AVENIR S'ÉCRIT LIBERTÉ

de Chevardnadzé

● Tour à tour un témoignage et un plaidoyer plein de chaleur pour la marche vers la démocratie rédigé par celui qui fut, entre 1985 et 1990, le ministre des Affaires étrangères de l'Union soviétique et l'ami de Gorbatchev. Un texte à ne pas négliger en les circonstances actuelles, montrant les multiples contradictions de l'empire éclaté.

Odile Jacob. 130 F

DOCUMENT

LA GUERRE DE MITTERRAND

de Christine Clerc et Josette Alia

● Le président de la République n'a pas ménagé ses efforts pour mener, au cours de la guerre conduite contre l'Irak, une partie personnelle. Une histoire pleine de tractations secrètes, de menaces occultes et de rebondissements. Les coulisses du pouvoir sont décidément pleines de mystères pas toujours glorieux.

Orban. 135 F

ROMAN

SOUS LES YEUX DE L'OCCIDENT

de Joseph Conrad et André Tapia

● La Russie d'après la révolution de 1905 sert de cadre à ce roman de la solitude et l'indifférence. Certaines pages de ce texte publié en 1911 sont véritablement visionnaires.

Flammarion. 46 F

RÉCITS

UNE ANNÉE A FLORENCE

d'Alexandre Dumas

● Fuyant ses créanciers, le père de d'Artagnan s'installe à Florence. Il succombe vite aux multiples charmes de la cité. Il en chante les vertus, la beauté et en raconte l'histoire. Quel plaisir !

François Bourin. 115 F

Vu et entendu

Cinéma

BAGDAD CAFÉ
A la recherche du trou perdu

Il existe, à n'en point douter, des coins reculés sur les cinq continents. Les Perpète-les-Choux, Trifouillis-les-Oies et autres Diable-Vauvert de notre cher et vieux pays ont acquis leur noblesse par les lettres, et même par les cartes postales. Il y a des bleds en Syrie, c'est connu, des recoins de bush oubliés en Australie, des repaires de sales bêtes en Amazonie, des arrière-pays complètement arriérés en Mongolie extérieure ou des vallées évitées dans les plaines d'Asie centrale.

Ils ont chacun leur visage, connu par les récits des voyageurs qui ont réussi à s'en extirper. Et c'est le visage clair de l'aventure. Ils sont lointains, dangereux, difficiles à vivre, mais repérables sur une carte ; leur pittoresque exotisme est parfaitement identifiable et finalement rassurant. On est à peu près sûr, à moins de le souhaiter, de ne pas y échouer par hasard. On peut, certes, y rester, dans tous les sens du terme, mais il suffit d'un cheval borgne, d'un radeau bricolé ou d'un hydravion malade pour que renaisse l'espoir d'en revenir.

Le Nouveau Monde, et tout particulièrement les Etats-Unis d'Amérique, nous a enseigné d'autres endroits hors du monde, uniques au monde. Le trou perdu américain à quelque chose d'extraordinaire : il est abstrait, onirique, sans frontière et sans remède. Le cinéma et la littérature nous ont appris à le reconnaître, mais non à le pressentir : une plaine immense, un horizon qui se dérobe, une route ou une voie ferrée droite et sûre de sa destination, fléchée et balisée ; en bordure, une construction de briques et de planches, avec tous les attributs de la civilisation : pompe à essence, machine à café, à sous ou à soda, musique et enseigne lumineuse. Vous voyez, rien d'inquiétant. Et c'est pour cela qu'il inquiète. Les gens qui y vivent ou qui s'y arrêtent n'ont qu'une idée en tête : partir. Matériellement c'est si facile : le paysage est ouvert, la route goudronnée, le monde réel est au bout. Pourtant, ils n'y parviennent jamais. Car ce trou perdu-là est de l'essence de trou perdu : c'est au fond celui que l'on porte au plus profond de soi, le lieu intime et secret du destin individuel.

C'est sans doute pour cela que cet endroit souvent sans grâce fascine et attire comme un aimant. Ceux qui y sont ne rêvent que de se tirer. Les autres ne pensent qu'à aller y mettre leur nez et à en défier le risque.



Si vous êtes de ceux-là, vous irez voir ou revoir *Bagdad Café* en reprise cet été. Ce n'est qu'un film consacré à un trou perdu. Le risque de s'y perdre est amoindri, mais il demeure dans son essence. On en ressort, mais on en ressort différent. On a beaucoup dit que *Bagdad Café* était un chef-d'œuvre. Cela lui a peut-être nui auprès de certains. C'est surtout une œuvre heureuse réalisée par un magicien : **Percy Adlon**, qui, au lieu de passer, ou de tenter de fuir ce trou perdu de Californie, s'installe à *Bagdad Café*, y fait son trou et celui du spectateur. Il apprivoise un décor et des personnages ingrats, en fait un univers de grâce, de charme et de poésie. L'histoire est celle d'une amitié difficile entre une grosse touriste bavaroise et une noire américaine dans un relai déserté par les routiers.

Que les deux personnages principaux soient des femmes, qu'elles soient noires ou blanches, américaines ou allemandes n'est rien à l'affaire. L'important, c'est leur volonté d'aménager leur destin, non de le changer, de transformer un hypothétique désir de fuite en bonheur contagieux. Une étude de **Bach** serinée sur un piano désaccordé, un boomerang qui tournoie sans cesse dans le ciel du soir : les jeux inventés par l'homme suffisent à combler les trous perdus.

Célina COURTINAT

Télé

LES PROLOS DU POLAR

Vous me pardonnerez ce jeu de mots de garçon de bains, mais il se veut l'expression du " syndrome " alarmant qui sévit actuellement sur nos petits écrans.

De crainte sans doute de porter ombrage, par une qualité évidente, à nos habituels fournisseurs allemands et américains, nous pratiquons désormais l'harmonisation dans la médiocrité. Ainsi, à côté des Derrick et autre Mac Gyver, nous ne craignons plus d'aligner Navarro, Paparoff et Coplan. Pas de crainte là-dessus, il n'y en a pas un pour relever l'autre. Tout cela se traîne lamentablement, sans véritable intrigue, laminant toute trace de talent chez des comédiens qui semblent s'ennuyer encore plus que nous. Remarquez que ce n'est peut-être pas si mal, après tout. Peut-être qu'à force de lassitude on finira par tourner le bouton.

Hitchkock à la française.

Fort heureusement — et nonobstant ces manœuvres pernicieuses — il reste encore des êtres de génie. Seulement voilà, il faut les mériter. On a ainsi l'heureuse surprise de découvrir, quand approche l'heure du crime, une charmante et palpitante émission présentée par **Claude Chabrol** sous le titre de *Sueurs froides*. Par une suite de saynètes un rien surréalistes, on pénètre dans l'horreur à pas de chat (noir évidemment). C'est **Jean Carmet** le premier piégé : voulant se sustenter d'une boîte de sardines, il découvre, baignant dans l'huile et le jus de citron, quatre doigts humains. Au terme d'une enquête que lui impose sa femme, lasse d'être l'épouse d'un journaliste raté, il finit lui aussi en conserves. Voilà le ton général de ces petites friandises, trop rares hélas, réservées aux " happy few " insomniaques.

Une autre heureuse surprise, cette semaine, et cette fois à une heure raisonnable. Il s'agissait d'un film de science-fiction programmé sur **A2**. Sans grand enthousiasme au départ, je l'avoue, j'ai cédé à la pression familiale, et j'ai regardé *Wargames*, un film de **John Badham** sorti en 1983. L'histoire est finalement prenante, et crédible — ce qui ne fait qu'ajouter au suspense. Un jeune garçon de Seattle, élève médiocre mais passionné d'informatique, s'amuse à « pénétrer par effraction » des systèmes informatiques. Il commence par celui de son propre lycée, ce qui lui permet de corriger ses bulletins de notes à la hausse, puis, tentant de pirater les données d'une société de jeux vidéo, il se connecte à l'ordinateur du Centre de défense aérienne des Etats-Unis. Il en résulte une guerre nucléaire fictive entre l'URSS et les USA, simple jeu d'ordinateurs que les Etats-Unis prennent au sérieux. Le massacre sera évité in extremis.

Pas si invraisemblable que cela puisqu'on sait que de petits malins ont ainsi piraté des systèmes bancaires, ou, plus grave, des fichiers hospitaliers.

C'est un sujet que notre cher Hitchcock n'a pas traité, et pour cause, mais il y a fort à parier que s'il avait vécu quelques années de plus, il nous en aurait extrait une sombre histoire propre, là aussi, à donner des sueurs froides.

TOPOLINE

RÉDACTEUR EN CHEF : PIERRE DÉMARET

La société Sud Marine

AUTRE EXEMPLE DE L'ÉCHEC SOCIALISTE

Une activité à fond de cale

La crise de la construction navale avait rappelé deux évidences à la classe politique : il n'y a pas d'activité industrielle sans clientèle ; il n'y a pas de clientèle sans compétitivité.

Pour avoir ignoré ces deux principes, les divers gouvernements depuis plus de cinq ans et la CGT jusqu'au dépôt de bilan de la société NORMED, ont causé, en région provençale, la fermeture des chantiers navals de La Ciotat et de La Seyne, malgré leur haute technicité.

La crise de la réparation navale, à travers le dépôt de bilan de la société Sud Marine de Marseille, a aussi une autre origine : le carnet de commandes de la société était plein, mais les contrats étaient passés à perte.

C'est pourquoi, le PDG, Monsieur **Miguet**, avait recherché un « partenaire » ; puis avait attendu, vainement, une aide du gouvernement de 40 millions de francs.

En fin de compte, après divers rebondissements dans le cadre du règlement judiciaire, la société Brisard a repris la société Sud Marine, mais... seulement deux tiers des salariés, moyennant une mise à fonds de 100 millions de francs.

Les commentaires sur cette situation ont été multiples.

Personne n'a souligné que, dans les deux cas, c'est l'échec de la politique des aides financières publiques, que ce soit par des fonds structurels ou par le biais d'aides conjoncturelles.

C'est en réalité l'échec d'une conception socialiste de l'économie, fondée sur l'assistanat, pratique particulièrement développée à Marseille par le tiers de siècle de socialo-affairisme !

Perdre de vue que l'argent public ce n'est que l'argent des contribuables, allégés des divers « frais de gestion », constitue le vice fondamental de notre société politico-économique ; en effet, la « subventionnite » n'est qu'une maladie ; comme la drogue, elle procure des sensations euphorisantes mais passagères, et exige des doses de plus en plus fortes jusqu'à la crise.

Depuis trop longtemps, on fait croire aux Français (et trop de pseudo chefs d'entreprises l'ont accrédité en en profitant) que les fonds publics ont pour vocation de faire vivre les entreprises privées ! Les fonds publics sont destinés aux activités régaliennes de l'Etat, aux Services publics, à l'aménagement du territoire...

Au-delà, les aides publiques constituent un faux cadeau, car c'est un cadeau empoisonné qui entraine d'abord la perte de dynamisme et d'efficacité de l'entreprise et, à terme, sa mort, avec le chômage pour les salariés, sans oublier les répercussions sur les fournisseurs, les sous-traitants et les clients...

La société Sud Marine est actuellement sauvée. Le sera-telle durablement si les méthodes, c'est-à-dire les mentalités ne changent pas ?

L'espoir réside dans le fait que, d'après ce que l'on dit, la solution Brisard récuse ces graves erreurs de conception. Mais est-ce généralement jouable dans une économie qui baigne dans le socialisme à tous les étages ?

La vrai solution est politique : il faut tourner le dos à toutes les formes de socialisme et, pour cela, mettre au levier de commandes de la France les hommes qui y sont le plus résolus : ceux du Front National !

La première étape est celle des élections régionales de mars 1992 en région Provence-Alpes-Côte d'Azur...

Ronald PERDOMO

AVIGNON

SILENCE ON VIOLE, SILENCE ON TUE

Une fois de plus, une jeune fille de 18 ans a été violée à Avignon par 3 hommes. Il n'est pas utile de dire de quelle nationalité sont les porcs qui ont commis ce crime.

Dire qu'ils sont en situation irrégulière sur notre territoire suffit. Mais le viol est un crime, quelle que soit l'origine sociale ou ethnique du violeur. Je crois que nul ne peut oser prétendre imaginer l'humiliant et douloureux calvaire qu'aura été cette nuit du 6 août 1991 pour cette si jeune femme.

Nul ne peut dire qu'il connaît les cauchemars que seront les nuits et les jours à venir pour elle. Sauf sûrement toutes les femmes, jeunes filles, enfants, masculins ou féminins, qui, de plus en plus nombreux, sont livrés pieds et poings liés par le pouvoir politique aux bourreaux que sont les marginaux de tous crins qui envahissent notre pays. Car si le cas de cette jeune fille est en lui-même intolérable, ce qui l'est encore plus est qu'il s'agisse là du énième.

Alors plusieurs questions effrayantes se posent.

Combien y a-t-il eu de viols en France cette même nuit du 6 août 1991 ? Encore combien de temps, ceux qui sont chargés de la sécurité des personnes vont-ils accepter cela ?

Que font les ministres, les députés que l'on a élus, soi-disant pour notre plus grand bien ?

Combien d'innocents va-t-on sacrifier sur l'autel des droits de l'homme ? Y-a-t-il des droits pour certains qui ne le sont pas pour d'autres ?

Cette jeune fille n'avait-elle pas elle aussi le droit d'exister au-delà de 19 heures le soir ?

A-t-on supprimé la peine de mort pour les assassins afin que ces derniers l'appliquent aux plus faibles sans crainte d'être condamnés ?

Et surtout, où sont passées les féministes des années 70 si promptes à dégrafer leur soutien-gorge pour prouver qu'elles avaient le droit de disposer de leur corps ?

On ne les entend plus !

Où sont les femmes politiques, les chanteuses, les actrices, les écrivains, les **Yvette Roudy**, les **Gisèle Halimi** et consœurs, toutes pétitionnaires, qui hurlaient sitôt qu'une femme se faisait toucher les fesses dans le métro ?

Que leur inspire tous ces viols, ces meurtres ? Rien ! Pas une larme, pas un mot, pas un article, pas un cri, pas un texte de loi.

Silence. Silence on viole, silence on tue.

J'ai la nausée en pensant que tandis qu'une femme se fait violer à Avignon pratiquement tous les jours, ces belles consciences bourgeoises de gauche protégées par des services d'ordre, des alarmes, osent encore discuter dans leur bureau cossu du VII[e] arrondissement de Paris, ou de leur hôtel particulier, ou leur villégiature du Lubéron, des droits de l'homme et du citoyen.

Qu'elles se taisent en effet, et surtout agissons pour qu'elles n'ouvrent plus jamais la bouche, faisons-les partir de la scène politique ; que nous, femmes ordinaires, mères de famille qui voyons chaque jour notre liberté disparaître un peu plus du fait de la lâcheté, de l'utopie de ces brailleuses, nous ayons le courage de nous battre pour nos enfants, pour nous-mêmes.

Et puisqu'elles ont aliéné à leurs théories fumeuses les hommes politiques de la bande des Quatre, agissons pour que les députés, les ministres qui ont aboli la peine de mort partent avec elles. Et plutôt que d'accepter cette sous-condition dans laquelle ils nous ont enfermées, battons-nous pour que nous puissions vivre dignement dans un pays libre.

Dans les années 70, les généreux penseurs de gauche disaient : « La femme est l'avenir de l'homme », mais nous, nous disons pour que cela soit vrai : « Faut-il encore qu'elle puisse être son présent ».

Marie-Claude BOMPARD

HAUTES-ALPES

ÉLECTION CANTONALE PARTIELLE A LARAGNE

A la suite du décès de **Pierre Bini**, maire de Laragne, qui avait la confiance du Front National parce qu'il partageait l'essentiel des idées défendues par **Jean-Marie Le Pen**, une élection partielle se déroulera le 1er septembre prochain dans ce village qui a vu naître **Albert Spaggiari** et où il repose aujourd'hui.

C'est notre ami **Guy Beauché** qui portera les couleurs du Front avec la foi et le dynamisme qui l'habite.

Nous l'assurons de notre soutien et lui souhaitons un franc succès.



RÉDACTEUR EN CHEF MICHEL COLLINOT ASSISTÉ DE MICHEL MIOT

Conférence de presse de l'Alliance en faveur de l'Union de la Droite, le 20 août à Paris : les circonstances ont fait que l'intervention inévitable de Le Pen sur les événements de Moscou ont quelque peu occulté cette première rencontre avec les journalistes.

Nous en retiendrons la publication d'un manifeste commenté par Alain Honoré, conseiller municipal RPR du Creusot et président de l'AFUD — en plein recrutement — et l'appel de Michel Collinot pour le 29 septembre.

Ce jour-là, à Paris, la paysannerie française "monte" manifester pour sa survie. Elus, militants et sympathisants du FN, comme de la droite nationale, devront se joindre à elle pour dire leur refus devoir disparaître notre agriculture.

AVANT LE "BANQUET DES 2000"

TROIS QUESTIONS À P.JABOULET-VERCHERRE

Michel Collinot — Pierre Jaboulet-Vercherre, dans quelques jours, nous tiendrons notre Université d'été à Beaune, dont vous êtes conseiller municipal. Quelles relations entretenez-vous avec le maire ?

Pierre Jaboulet-Vercherre — En accordant au Front National 14 % de leurs suffrages aux dernières élections municipales, les Beaunois ont élu deux de ses cadres au conseil municipal de Beaune : **Jean-Louis Tarrit**, conseiller municipal sortant, et moi-même. Nos relations avec **Henri Moine**, le maire de Beaune, étaient excellentes avant les élections, elles n'ont pas changé depuis, même si nous sommes rarement de son avis sur la manière de gérer la ville de Beaune. Jean-Marie Le Pen a pu inaugurer politiquement le tout nouveau Palais des Congrès de Beaune, le 2 décembre dernier, lors du "Banquet de la liberté" qui réunissait 980 convives. L'Université d'été du Front National se tiendra à Beaune, ce qui ne nuira certes pas à la montée de notre mouvement dans une ville que nos adversaires politiques appellent déjà "le bastion du Front National".

M.C. — Combien attendez-vous de participants à cette Université d'été ?

P. J-V. — Aux derniers pointages, nous approchions des 600 inscrits. Nous devrions nous retrouver à près de 800, ce qui sera incontestablement un record dans le genre, toutes formations politiques confondues.

On attribuera, sans nul doute et à juste titre, cette affluence au fabuleux programme mis au point par **Bernard Antony** et son équipe.

On pourra aussi, bien sûr, l'expliquer par la situation géographique exceptionnelle et l'excellente réputation de Beaune, tant au niveau culturel que gastronomique et vinicole.

C'est à **Pierre Vial**, **Charles Cavin** et moi-même qu'échoit la mission d'organiser les loisirs et les divertissements : on pourra tout aussi bien participer aux excursions culturelles, visiter les caves des viticulteurs bourguignons et assister aux dîners-spectacles de l'Hôtel des Arts et Congrès, le dîner du vendredi 30 étant beaucoup plus politique.

M.C. — Précisément, le vendredi 30 août a lieu le "Banquet des 2000". Est-il encore possible de s'y inscrire ?

M. J.-V. — Après le grand succès que nous avons obtenu en décembre dernier, nous avons prévu large.



Par Michel Collinot

CONTRE LE MARXISTE-LÉNINISTE JOXE

AIDEZ-MOI

Le temps des assassins est venu. Après l'assassinat de **Chapour Bakhtiar**, j'annonçais, dans un communiqué, que je m'opposerai à l'installation dans le Morvan, en Bourgogne, par tous les moyens légaux, d'un centre de théologie islamique de formation des imans et mollahs. Un journaliste de *Libération* croasse : *« Collinot se sert du prétexte de Chapour Bakhtiar et du faux sur la peine de mort pour les femmes iraniennes qui ne porteraient pas le tchador »*. Il ne croit pas si bien dire : les femmes iraniennes ne seront pas condamnées à mort, c'était une "fausse information", mais à un maximum d'un an d'emprisonnement et... 72 coups de fouet.

Je souhaite au journaliste de *Libération* de ne jamais recevoir 72 coups de fouet. Soixante sont irrémédiablement suffisants pour mourir. .

C'est donc bien le retour des assassins.

A l'Est aussi. Les petites nièces de Veronika ont eu de la chance. Veronika, pour ceux qui ne la connaîtraient pas, c'est l'héroïne berlinoise de **Jean-Pax Mefret**. Veronika n'est plus. Elle est tombée sur le Mur de Berlin. Ses petites nièces sont libres ; elles ont rejoint le paradis des hommes libres, celui où, comme le dit la chanson, on peut aller au cinéma, et s'acheter des chemises de soie.

Ce n'est pas le cas des petites cousines européennes de l'Oural. Là-bas, la Sibérie immense et blanche est revenue. **Lénine** est de retour, **Staline** relève ses moustaches, les enfants du KGB font le salut, les tchékistes de partout sont aux aguets, des fois qu'ils sauveraient leur peau, que leurs crimes resteraient impunis...

Mais, victoire.! Le 21 août, ils décrochent et s'enfuient. **Eltsine** a gagné.

Mais au fait, la tchéka, c'était quoi ? L'organe armé de la contre-révolution, créé en 1917, trois mois après la révolution bolchevique, par Lénine, une armée pour tuer tout ce qui n'est pas communiste. *« Un bon communiste est un bon tchékiste »* disait Lénine.

Pierre Joxe en sait quelque chose. *« Tel père, tel fils »* dit le proverbe. **Louis Joxe** fut le salaud qui livra 200 000 Français musulmans, pieds et poings liés, aux terroristes algériens du FLN. Les anciens lecteurs de *Minute* des années 62-65 surent qu'il fut largement compromis dans les fuites du gouvernement français du général de Gaulle auquel il appartenait, en direction de l'Union soviétique. Louis était ambassadeur à Moscou avant le retour de **de Gaulle**. C'est là que Pierre, le fils, le suivit pour faire ses études, du temps de son adolescence.

Pierre Joxe revint de Moscou comme un militant marxiste-léniniste convaincu. Il adhéra à la CGT, avant de s'inflitrer dans l'équipe Mitterrand et de devenir l'âme damnée de ce dernier.

Depuis, on sait. Il a livré nos services secrets en 1985 dans l'affaire du *Rainbow Warrior*, à un journal du soir, pour avoir la peau de **Charles Hernu.** Il a été l'auteur du coup monté politico-médiatique de Carpentras. Il a tenté d'imposer l'article I de son projet en Corse, qui répondait à la demande des terroristes de l'ex-FLNC visant à reconnaître le peuple corse. Joxe est un tchékiste.

Aujourd'hui, il me poursuit. Il lance la police judiciaire de Dijon aux trousses de mes amis en Saône-et-Loire. Déjà 9 auditions, en vue d'intimidation. Les méthodes des tchékistes sont toujours les mêmes : intimidation, répression.

Le jeudi 19 septembre, au palais de la Mutualité, nous réclamerons sa démission. Un ministre de la Défense marxiste-léniniste en France, c'est inconcevable.

Aidez-moi !

En militant pour le Comité anti-Joxe !

En réclamant la pétition !(1)

En aidant financièrement le Comite Anti-Joxe pour payer les pétitions, les affiches (2)

Contre Joxe, aidez-moi.

La semaine prochaine, je ferai relâche pour laisser la place à la publicité du meeting de la Mutualité.

D'ici là, votre concours me réconfortera. En France aussi, il faut faire la guerre au communisme et lutter pour notre libération.

(1) CAJ : 40 rue de Bourgogne 71300 Montceau-les-Mines

(2) Chèques à l'ordre de Mme Teuillet-Lapeyre.

LE MOT DU PRÉSIDENT

J'ignore, au moment où j'écris, comment aura évolué l'imbroglio soviétique lorsque vous me lirez. Aujourd'hui, **Gorbatchev** est introuvable et les chars du KGB ont des feulements vainqueurs. Léningrad n'a pas eu le temps de se débaptiser que la fureur rouge s'y réinstalle. Pensais-je un jour avoir de l'estime pour **Boris Eltsine** et lui souhaiter bonne chance ! Comment vont-ils écrire Tien an Men en cyrillique ?

Berlin-Est... Budapest... Prague : tous ces blindés, et cette foule qui reflue, le film tourné à la sauvette dans le fracas des armes, et toujours une place qui lentement se vide, pour des années. L'aurons-nous connu, ce scénario, depuis un demi-siècle ! Et l'Occident, scandalisé mais passif, agitant ses sanctions économiques dérisoires et condamnant solennellement... bla-bla-bla... l'intolérable atteinte... bla-bla-bla.

Mais, dites-moi, naguère : je me souviens vaguement d'une mobilisation solennelle de l'ONU et de troupes alliées dépêchées à la hâte pour rétablir l'ordre et la morale internationale. Où était-ce, déjà ?

Une dame âgée m'écrivait récemment les difficultés rencontrées pour obtenir l'aide d'une accompagnatrice lors de ses modestes vacances. ***« En désespoir de cause,*** confie-t-elle, ***je me suis adressée à madame Stirbois »***. Cette dame n'habitait pas la circonscription du député de Dreux, et notre présidente d'honneur n'est guère en cour dans les administrations socialistes ! N'importe : c'est vers elle que, tout naturellement, se tournait notre amie de *NH*. Merveilleuse Marie-France, toujours présente et disponible, capable de férocité verbale pour défendre notre idéal, mais conservant imperturbablement calme et courtoisie ! J'étais près d'elle, à l'Opéra : le commissaire de police était réellement paralysé par son insistance tranquille ; les barrières s'ouvraient devant elle, et les gardes mobiles lui souriaient. Quel symbole rassurant, cette jeune femme blonde, seule dans l'hémicycle pour dire les vérités du Front National aux menteurs de tout poil !

Chiré-en-Montreuil fête ses vingt-cinq ans. Nous avons tous, un jour ou l'autre, eu recours soit à *Lecture et Tradition*, soit à *Lectures Françaises*, points de passage obligés de notre argumentation et de notre culture. Tant d'autres tentatives qui ne durèrent pas rendent encore plus brillant le travail de nos maîtres et de nos amis. Dans sa lettre pour célébrer l'événement (et nous demander bien légitimement de l'aider en groupant nos commandes de toutes sortes à D.P.F.) **Jean Auguy** cède un instant à l'amertume des combattants toujours sur la brêche : on nous oublie parfois, on ne nous cite pas toujours comme nos efforts nous le font mériter... C'est vrai, on pense à ses amis plus qu'on ne parle d'eux. Je voulais, modestement, réparer et leur dire mon respect et ma reconnaissance.

Jean-François GALVAIRE

ILS NOUS SOUTIENNENT

D.R.	Bruxelles	500
C.A.	47300 Villeneuve	150
A.F.	82000 Montauban	100
R.L.	39200 St-Claude	200
Chatelain	88110 Raon	100
T.M.	27930 Evreux	500
A.A.	38130 Echirolles	200
L.G.	14000 Caen	250
H.G.	92000 Créteil	300
H.R.	21100 Dijon	200
A.R.	34480 Magalas	100
C.R.	13013 Marseille	200
T.C.	75017 Paris	200
C.J.	20200 Bastia	300
B.P.	46500 Issendolus	200
C.J.	08700 Neufmanil	150
Laffitte	38000 Grenoble PVT	50
E.T.	50140 Manche	200
C.G.	84800 L'islen	150
P.G.	92600 Asnières	200
D.R.	34070 Montpellier	150
A.E.	92700 Colombes	300
M.C.	64140 Lons	500
J.M.A.	11330 Monthoumet	300
G.H.	83400 Hyères	150
B.P.	04000 Dignes	500
A.F.	04300 Forcalquier	500
M.J.	76100 Rouen	150
E.R.	76130Mt-St-Aignan	200
M.d.B.	33210 Bommes	100
P.R.	92700 Colombes	300
C.A.	14100 Lisieux	100
J.L.	63370 Lempdes	100
R.L.	06000 Nice	100
H.J.	06780 St-Cézaire	200
A.P.	74000 Annecy	150
M.W.	06200 Nice	250
G.A.	13720 La Bouillardise	500
C.S.	06100 Nice	500
G.Y.	34090 Montpellier	500
C.E.	34160 Castries	300
F.J.	64200 Biarritz	300
C.B.	92110 Clichy	150
M.J.P.	44220 Coueron	100
Y.M.	69500 Bron	200

UN TRÉSOR DE GUERRE POUR NH

Notre souscription des Amis de National Hebdo commence à porter ses fruits.

Nous avons un objectif : le 10 octobre 1991.

Pour cette date, il nous faut lancer avec un numéro prestigieux, NH dans chaque librairie, y compris dans les coins les plus reculés de la France profonde.

● Adresser à tous nos adhérents des autocollants et des tracts à distribuer autour de leur domicile.

● Gagner la bataille de la presse nationale.
Répondez à la souscription, aidez-nous !
Grâce à votre aide, le 10 octobre, nous créerons la surprise.
NH sera partout, avec Le Pen au cœur.

Il convient de rappeler que la souscription est un don et non une cotisation à l'association. D'autre part, nous demandons à chacun de nous préciser s'il souhaite voir son nom figurer dans la rubrique : « Ils nous soutiennent », ou s'il préfère ne voir mentionnées que ses initiales.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

(chèque à l'ordre de l'Association des Amis de National Hebdo à retourner à l'association 7 ter cour des Petites-Ecuries 75010 Paris)

Nom, Prénom ....
Adresse ....
Code postal .... Ville ....
Téléphone ....

Verse la somme de .... F

ASSOCIATION DES AMIS DE NH

PRESIDENT D'HONNEUR : MARIE-FRANCE STIRBOIS
PRESIDENT : Me JEAN-FRANÇOIS GALVAIRE

BULLETIN D'ADHÉSION

Adhésion simple : 150 F
Adhésion de soutien : 500 F
Membre bienfaiteur : 1 500 F et plus
(chèque à l'ordre de l'Association des Amis de NH à retourner à l'association, 7 ter cour des Petites-Ecuries 75010 Paris)

Nom, Prénom ....
Adresse ....
Code postal .... Ville ....
Téléphone ....

Adhère à l'Association et verse la somme de .... F

PRÉLÈVEMENT MENSUEL

Formulaire à adresser à l'Association des Amis de National Hebdo, 7 ter, cour des Petites-Ecuries 75010 Paris

Nom,Prénom ....
Adresse ....
Code postal .... Ville ....
Téléphone .... Profession ....

Titulaire du compte n° ....
Nom et adresse de la Banque ....

Messieurs,

Je vous prie de bien vouloir effectuer un virement mensuel de F....................
au crédit du compte suivant :
Compte n° 000 500 34 33 3 **Clé RIB 64**
Chez SG Ag WAGRAM **Code banque 30 003**
Code guichet 03183

Je désire que ce virement ait lieu le .... de chaque mois,
à partir de la date suivante ....
et ce, jusqu'à nouvel avis contraire de ma part.

Fait à .... le ....

Signature

AU PINATELESCOPE



LILIANE !!! PRÈPARE LA CHAMBRE D'AMIS, J'CRÔA QUE ON A DU MONDE À L'IMPROVISS' !

LE LUBERON REFUGE DES EX APPARATCHICKS

GUENNADI IANAEV

VALENTIN PAVLOV

BORIS POUGO

KGB

VLADIMIR KRIOUTCHKOV

VASSILI STARODUBS-TSEV

L'HUMA

ROBION

PROPRIÉTÉ PRIVÉE

APT 25K

AVIGNON 25K

Pinatel



...nos lecteurs

LES HARKIS SPOLIÉS

de M. X. Carcassonne

● « Mais qui était le patron de l'ONASEC ? Rien moins que le ministre des Rapatriés de 1981 à 1986, M. **Raymond Courrière**, président du Conseil général de l'Aude... »

On peut continuer... Et qui était attaché au cabinet de M. Courrière ? **Roseau**, du *"Recours"*, association de rapatriés fantômes (née dans l'Aude, où résident tous ces braves gens, entretenus par qui ? ... l'inénarrable Roseau étant le seul "rat pas trié" à pouvoir s'exprimer dans les médias socialo-gaullistes, au nom d'une collectivité qui le méprise, et à qui il est permis, au nom de celle-ci, de "soutenir", au gré du vent, la candidature de Courrière (PS) **Chirac** (RPR), **Defferre** (PS), **Mouillot** (PR), **Frèche** (PS), etc.

Et tout ça, avec quel argent ? Sinon celui des Onasec de droite et de gauche ? Ce qui n'empêche pas ce personnage de "voler" aujourd'hui au secours des harkis (dont il découvre l'existence !) après avoir vécu à leurs crochets !

Me **Gilbert Collard**, avocat de la coordination des harkis, déclare : « Si la Cour des comptes accepte d'ouvrir un action judiciaire en vue de savoir si, depuis 1986, d'autres fonds consacrés aux harkis ont été détournés et par qui »...On pourrait, en effet, avoir bien des surprises. Mais, dormez, braves gens (Roseau compris), la Cour des comptes n'ouvrira pas plus d'action judiciaire qu'elle n'en a ouvert depuis que la ripoublique sévit dans ce malheureux pays.

IRRÉDUCTIBLES

de J.-L. D. 91000 Evry

● La Fête de *L'Humanité* veut drainer les irréductibles du monstrueux système communiste et ceux qui "flottent" encore avec une affiche artistique alléchante : **Michel Fugain**, **Isabelle Aubret** (je les apprécie), **Johnny Hallyday**, **Claude Nougaro**, **Pauline Ester**...

Ces "belles âmes" n'ont-elles pas encore compris les ravages que cette idéologie a commis, et le rejet dont elle fait l'objet partout ou presque ? Madame Aubret, qui vous réjouissiez de la libéralisation intervenue à l'Est, êtes-vous logique avec vous-même en cautionnant un parti qui a écrasé cette partie de l'Europe ? Inutile d'analyser la motivation du sieur Hallyday, dont la jugeotte est inversement proportionnelle à l'intensité des braillements !

Certains objecteront que ces chanteurs n'épousent pas obligatoirement la "couleur" du rassemblement où ils se produisent. Je répondrai seulement qu'il est CERTAIN que messieurs Nougaro et Fugain refuseraient de participer aux BBR, fête du Front National !

VILLA MÉDECIN

de P. E. 64100 Bayonne

● Au retour des vacances, je lis avec un certain retard *National Hebdo* (semaine du 4 au 10 juillet 1991), et je relève avec grande satisfaction dans votre article "Mains basses sur la villa de **Médecin**" une précision capitale, qu'aucun autre de vos confrères de la presse écrite n'a jugé bon de soulever, à savoir :

« En tant que ministre du Budget, il (Charasse) aurait dû savoir que l'Etat ne peut devenir propriétaire d'un bien immobilier privé sauf, comme tout un chacun en se portant acquéreur au dernier prix. C'est-à-dire, même s'il persiste dans ses rodomontades, qu'il peut racheter la villa "Lou Soubran" au-dessus de la dette fiscale de Jacques Médecin. Un gag ! »

Maître **Hancy** devait sans doute l'ignorer, au même titre que **Charles Ginésy** !

Ne peut-on en déduire que M. Charasse s'est rendu coupable :

- du délit d'**ingérence** par la tentative de captation, par la personne interposée de Me Hancy, d'un bien immobilier privé au profit de certains de ses services au ministère du Budget, mais au détriment de ses services fiscaux ?

- du délit de **forfaiture** pour prévarication dans l'exercice de ses fonctions ministérielles, alors qu'il en abuse en s'arrogeant le rôle de parangon contre tout fraudeur qui viendrait à l'indisposer ?

- du délit de *fraude fiscale* caractérisée, tant au niveau de la plus-value dissimulée que de "l'évasion" qu'au niveau de l'ISF ?

PAUVRES PAYSANS

de M. G. "Exploité agricole"

● Un mot seulement, qui accompagne ma contribution, modeste hélas, aux **Amis de NH**, pour mentionner, au passage, le très excellent "Journal" de **François Brigneau**, qui évoque avec tant de justesse et de réalité le sort des paysans français — dont je suis malheureusement —, plongés dans l'indifférence générale de la part, bien entendu, du gouvernement socialiste, mais aussi de la droite molasse et socialisante qui se targue d'être "l'opposition".

Nous sommes bel et bien abandonnés à notre triste sort, lâchés, ignorés, marginalisés, dénigrés. Inutile pour nous de crier au secours, il n'y a pas de réponse à attendre. Il est préférable d'indemniser les immigrés chômeurs (un comble !) que de supprimer, par exemple, l'impôt local sur le non bâti, sur des terres qui ne rapportent plus de quoi vivre décemment.

Vous seuls dénoncez cet holocauste. J'en avais remercié, en son temps, pour son article, M. Nouyrigat. Le brave homme ! Quant à Solutré, que faire ? Nos syndicats ne nous représentent pas. Ils ont d'ailleurs très peu d'adhérents... Le RPR fait des efforts désespérés pour récupérer le mécontentement paysan.

IL N'Y A PLUS DE FRONTIÈRES

**de Robert Duhaubois
59303 Valenciennes**

● Etant frontalier, à 12 km de la Belgique, j'ai constaté maintes fois la facilité de traverser la frontière ! Nos ministres de l'Intérieur successifs, de Pasqua à Marchand, en passant par Joxe (j'en passe, et des... mauvais), ont toujours vanté la surveillance de nos frontières ! Cela, comme les "sondages", n'est gobé que par les "veaux" (Dieu, qu'ils sont nombreux !).

Un horrible fait divers confirme mon jugement. En effet, un individu a pu se rendre en Belgique avec **cinq cadavres** dans sa voiture et il est passé comme une lettre à la poste (mieux même !). Cela prouve bien que nos frontières, malgré les affirmations ministérielles, sont TRES PERMEABLES... si vous voyez ce que je veux dire.

NATIONAL Hebdo

Hebdomadaire d'informations nationales

Directeur de la publication : **Roland Gaucher**
7 ter, cour des Petites-Ecuries 75010 - Paris
Tél : **47.70.68.16** Télécopieur : **47.70.68.19**

RÉDACTION

Directeur de la rédaction : Roland Gaucher
Le Journal d'un homme libre : François Brigneau
Le Journal d'un Méridional : + Gabriel Domenech
Rédacteur en chef : Jean Bourdier
Rédacteurs en chef adjoints : Jean-Claude Lauret - Eric Laffitte
Grandes enquêtes : Eric Laffitte
Politique : Michel Collinot, Michel Miot, Michel Roland, , Valterus, Yves de Verdilhac
Reportages : Marie-Claire Roy, Eric Stetten
Douce France : Eric Laffitte
Défense des Français : Pierre Descaves, Dr Perenna, René Duval, Raphaël Trigal
Lettre : Jean-Claude Lauret, Jean Mabire
Musique : Claude Gaillard
Télévision : Mathilde Cruz, Topoline
Finances : Georges Lauret
Cinéma : Célina Courtinat
Chroniques : Henry Coston, Jean Mabire, Célina Courtinat, Topoline, Jean Nouyrigat
Dessins : Pinatel, Aramis, Konk
Secrétariat de Rédaction : Emmanuel Cazenac
Maquettistes : Philippe Malbret, Umberto Kempner
Révision : Michel Miot
Service photo : Emmanuel Cazenac
Secrétariat : Michèle Bonnot, Isabelle Viel.

SUPPLÉMENTS

SPECIAL PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR

Rédacteur en chef : Pierre Démaret
Rédacteurs : Frédéric Loeuillet, Jacques Bouisset, Samuel Maréchal
Photos : Gérard Reilhac, André Devesa

LES AMIS DE NATIONAL HEBDO

Rédacteur en chef : Michel Collinot
Rédacteur en chef adjoint : Michel Miot
(ça bouge à droite)

ADMINISTRATION

Promotion : Lionel Payet
Abonnements : Mireille Muller.
Pub et relations presse : Valérie Delahaye
Comptabilité : Viviane Dubot
Documentation : Elisabeth Bakhmeteff
Communication : Alexandra Trémorin

TRIBUNES LIBRES ET DOSSIERS

Directeur de la publication, directeur de la rédaction : Roland Gaucher
Secretaire General : Lionel Payet
Assistante : Marie-Claire Roy
Maquettiste : Stéphane Le Brieuc
Révision : Nicole Dupaty
Société éditrice : SANH
S.A au capital de 625 000 F durée : 99 ans à partir du 1/1/88
Siège social : 7 ter, cour des Petites-Ecuries 75010 - Paris
PDG : **Roland GAUCHER**
Commission paritaire : 63066
ISNN : 0761-8972
APE : 5120- SIRET : 344 140 322 00027
CCP 352 913 G PARIS
Tirage : 100 000 exemplaires
Imprimerie Sipnor Massy
Dépôt légal :

PETITES ANNONCES

Médecin généraliste 30 ans, sérieux, cherche succession Paris secteur 1 pour 1992. Présentation à la clientèle ou travail en collaboration souhaité. Ecrire au journal (Réf. 358.01)

● Recherche meubles, tableaux, objets de décoration maxi 1900. Tél. : 46.65.94.65 (Réf. 367.04)

● URGENT. Militante FN cherche F2 à louer banlieue nord, Pontoise de préf., ou Paris. Ecrire au journal (Réf. 371.01)

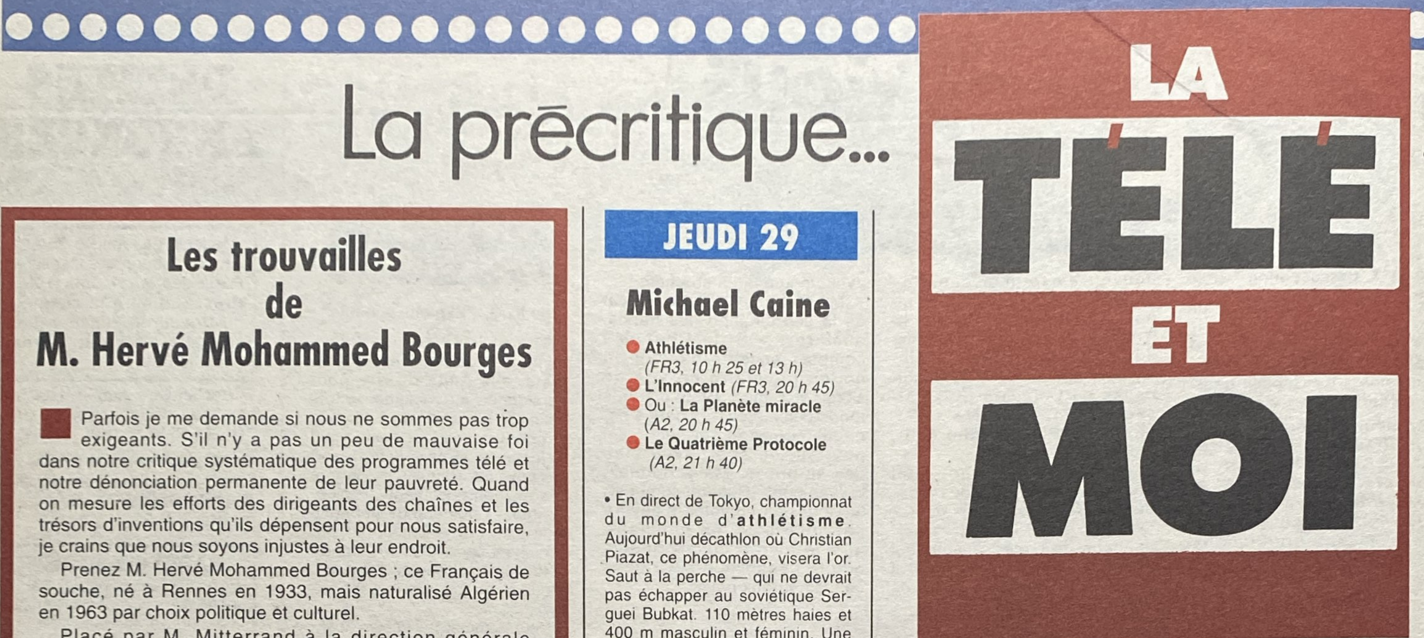
A NOS ABONNÉS

● Les changements d'adresse, provisoires ou permanents, représentent une opération coûteuse. Nous serons donc contraints de facturer 30 F chaque changement. Merci d'avance de votre compréhension.

N.H.

Tarifs TTC la ligne de 30 signes ou espaces

Demande d'emploi	15 F
Offre d'emploi	22 F
Immobilier	30 F
Divers	18 F
Commercial	30 F
Encadré	30 F
Domiciliation au journal	30 F



Les trouvailles de M. Hervé Mohammed Bourges

Parfois je me demande si nous ne sommes pas trop exigeants. S'il n'y a pas un peu de mauvaise foi dans notre critique systématique des programmes télé et notre dénonciation permanente de leur pauvreté. Quand on mesure les efforts des dirigeants des chaînes et les trésors d'inventions qu'ils dépensent pour nous satisfaire, je crains que nous soyons injustes à leur endroit.

Prenez M. Hervé Mohammed Bourges ; ce Français de souche, né à Rennes en 1933, mais naturalisé Algérien en 1963 par choix politique et culturel.

Placé par M. Mitterrand à la direction générale d'*Antenne 2* et de *FR3*, M. Bourges n'a pas passé l'été, comme beaucoup d'autres lascars de la nomenklatura socialiste, à se dorer le nombril au soleil de Saint-Tropez. Il est resté, dans ses bureaux, pour nous préparer des programmes de rentrée époustouflants où l'imagination se mêle à la rigueur, le souci du spectacle à celui de l'information, la gaudriole à la culture, la nouveauté à la tradition.

Quand je regarde ce qu'il nous promet à la rentrée, je suis sur les fesses, et il faut reconnaître que ce n'est pas rien.

Où a-t-il pu imaginer tout ça ?

Songez donc que M. Bernard Rapp passe de la 2 à la 3, où la soirée du dimanche soir sera consacrée au cirque. Ce qui nous incitera à continuer à regarder le film sur TF1. Fallait quand même y penser.

Autre innovation géniale. Les films de la 3 seront projetés le jeudi. N'est-ce pas là une amélioration foudroyante ? Comment avons-nous pu accepter, pendant si lontemps, qu'ils nous soient diffusés le mardi et le mercredi ?

Ce n'est pas tout. Savez-vous qui M. Hervé Mohammed Bourges a découvert et choisi pour devenir les locomotives de nos longues soirées d'hiver ? Vous donnez votre langue au chat ? Eh bien, attachez vos ceintures car vous allez être secoués par l'invention fulgurante. Ce sont Christine Ockrent, Daniel Bilalian, Thierry Ardisson et Laurent Cabrol. Ça, c'est de la trouvaille. Il ne manque plus que Léon Zitrone. Patience. Il reviendra.

Ce n'est pas tout, ce n'est pas tout. Polac vous manquait ? Il sera là, tous les samedis soirs, de 19 h 57 à 20 h. C'est supportable. Il nous parlera de littérature. Pourquoi pas ? Les fausses factures ont bien fait de M. Nallet un Garde des Sceaux.

Enfin, les *Dossiers de l'Ecran* sont supprimés. Ceux qui aimaient bien cette émission de Pépé Jammot n'ont pourtant pas de souci à se faire. Elle sera remplacée par une émission identique (film suivi d'un débat). Seul changera le titre. Elle s'appellera désormais *Mardi soir*. Ça aussi, il fallait le trouver.

On peut dire que nous sommes gâtés et que nous serions des ingrats, si nous persistions à faire la fine bouche et les dégoûtés.

M. C.

JEUDI 29

Michael Caine

- **Athlétisme** *(FR3, 10 h 25 et 13 h)*
- **L'Innocent** *(FR3, 20 h 45)*
- Ou : **La Planète miracle** *(A2, 20 h 45)*
- **Le Quatrième Protocole** *(A2, 21 h 40)*

• En direct de Tokyo, championnat du monde d'**athlétisme**. Aujourd'hui décathlon où Christian Piazat, ce phénomène, visera l'or. Saut à la perche — qui ne devrait pas échapper au soviétique Serguei Bubkat. 110 mètres haies et 400 m masculin et féminin. Une belle journée.

• **L'Innocent** est le dernier film de Visconti. Un couple se défait dans la liberté sexuelle. La dolce vita, à Rome, à la fin du siècle dernier, vue pas Visconti, qui aime toujours autant la perversion, le trouble, le malheur et l'esthétisme. Avec Laura Antonelli qui a eu bien des malheurs depuis.

• **La Planète miracle**. Avant-dernier épisode. Aujourd'hui Macha Méril et Bernard Murat nous expliquent comment l'atmosphère, grâce aux différentes couches qui la composent, nous protège et permet ce miracle : la vie.

• **Le Quatrième Protocole**. Il ne s'agit pas du Protocole des Sages de Sion, qui serait un faux annonçant des événements qui se sont réellement déroulés, à l'inverse de vrais documents qui sont faux dans leurs prévisions. Non. Rien de tout cela. *Le Quatrième Protocole* est un film britannique de John Mackenzie, où le KGB s'emploie à modifier un pacte signé entre la Grande-Bretagne, les USA et certains bons dirigeants soviétiques. Avec Michael Caine et son regard triste de lézard.

VENDREDI 30

Méli-mélo

- **Intervilles** *(TF1, 20 h 40)*
- **Giono** *(FR3, 21 h 40)*
- **Lucky Jo** *(A2, 22 h 55)*

• Soirée composée — comme les salades. Vous pouvez la commencer par **Intervilles**. C'est la finale. Et comme, au bout d'une heure, vous en aurez assez des vachettes et de Guy Lux — qui n'est pas comme le vin : il ne se bonifie pas en vieillissant — vous passerez sur la 3 voir le Giono du vendredi : **Jofroi de la Maussan**, avec le merveilleux Dufilho. Une histoire belle et simple. En Provence, naturellement. Un vieux paysan, sec comme Maurras, vend son verger. Comme les nouveaux propriétaires veulent arracher ses arbres, il les défend. Bluwal n'est pas Pagnol. C'est quand même très bien. Enfin, pour conclure, sur la 2, retour au cinéma archaïque, avec **Lucky Jo** de Michel Deville. Cette histoire de gangster-qu'a-pas-de-chance nous donne le plaisir de revoir ensemble Pierre Brasseur et son fils Claude, Françoise Arnoul, Christiane Minazzoli, Georges Wilson, Jean-Pierre Darras et, pour ceux qui l'aiment (tous les goûts sont dans la nature), Eddie Constantine.

SAMEDI 31

Knut Hamsun

- **Dynamo** *(FR3, 17 h 30)*
- **Chandelles noires** *(A2, 20 h 40)*

• Si vous êtes curieux — et vous devez l'être puisque vous lisez ***NH*** qui est, je le crois, l'hebdomadaire le plus réellement non-conformiste de la presse française — je vous signale **Dynamo**, le magazine culturel de Mathias Sanderson et Laurence Lefèvre. Une de ses rubriques est consacrée au grand écrivain norvégien Knut Hamsun. J'ignore dans quel esprit. Le seul fait qu'on sorte de l'oubli ce maudit mérite déjà la mention. Knut Hamsun fut le grand écrivain norvégien de la première moitié du siècle. Prix Nobel (en 1920), son roman *La Faim*, traduit dans toutes les langues, connut un succès colossal entretenu par la presse dont il fut l'enfant chéri jusqu'aux années trente. *Self made man* et vagabond, Hamsun détestait d'un même élan du cœur le « talon de fer » du capitalisme américain (il avait connu la misère aux USA) et l'univers marxiste du communisme bolchevique. Il vivait dans une ferme isolée, en pleine nature, et le paganisme national-socialiste lui parut bientôt la doctrine la plus proche de ses conceptions.

Quand Hitler se donna la mort, le 21 avril 1945, ce Prix Nobel osa écrire le message suivant :

« Je ne suis pas digne d'élever la voix à propos de Hitler ; sa vie et ses actes n'invitent pas à manifester d'émotions. C'était un guerrier, un guerrier pour l'humanité, et le prédicateur de l'évangile du droit pour toutes les nations. C'était un réformateur du plus haut rang ; le destin lui a fait déployer son action en un temps de brutalité sans précédent — cette brutalité qui, finalement, l'a abattu. C'est ainsi que l'Européen moyen doit considérer Adolf Hitler; nous, ses partisans, nous nous inclinons devant sa dépouille (1). »



Jacques Dufilho : Jofroi de la Maussan

de Mathilde Cruz

Knut Hamsun fut naturellement arrêté — comme sa femme. On condamna celle-ci à trois ans de travaux forcés. Knut Hamsun, lui, fut fourré dans un asile psychiatrique, puis, après deux ans, et la confiscation de la fortune que lui avait apportée son œuvre (*Mystères, Pan, Vagabonds, Le Cercle s'est refermé, Les Feux du couchant*), assigné à résidence dans sa ferme. Il y mourut en 1949, complètement sourd. Il avait 90 ans. Son prestige demeurait tel que son cercueil fut recouvert du drapeau norvégien. Il sera curieux d'écouter ce que va en dire la télévision française.

• **Chandelles noires**. Téléfilm britannique d'après le célèbre roman de John Le Carré. Une énigme d'espionnage qui part d'un collège privé, en province anglaise, pour se prolonger dans un magasin mystérieux de Londres. Si le film est aussi réussi que le roman, nous allons passer une bonne soirée.

DIMANCHE 1er

Romy Schneider

- **Lisbonne** *(FR3, 10 h 25 et 20 h 40)*
- **Le Divan** *(FR3, 22 h)*
- **Boccace 70** *(FR3, 22 h 40)*

• Lisbonne est une ville magnifique. Je n'y suis pas retournée depuis la mort du regretté président Salazar. Je la retrouverai avec d'autant plus de plaisir sur FR3 qu'elle me permettra d'éviter Aldo Maccione sur la Une et l'équipe Arcady-Hanin-Richard Berry-Noiret-Bacri-Darmon sur la 5.

En outre, je n'aurai même pas besoin de zapper pour retrouver Jean Roucas sur le divan d'Henri Chapier. J'espère qu'il nous confiera quelques secrets sur le *Bébête Show*. Entre autres, ce qui lui permet de faire parler le président de la République aussi trivialement et de révéler aussi crûment la brûlante liaison entre le chef de l'Etat et son Premier ministre.

Enfin, je terminerai la soirée avec un film libertin : il faut bien quelquefois jeter son bonnet pardessus les moulins. **Boccace 70** est composé de trois courts métrages :

1) *Les Tentations du Dr Antoine*, de Federico Fellini. Un jour, un vieux médecin, austère et puritain, découvre, en ouvrant ses volets, sur le mur qui fait face à sa maison, une affiche de la pulpeuse Anita Ekberg, au mieux de ses décolletés. Devinez ce qui s'ensuit.

2) *Le Travail*, de Lucchino Visconti. A Milan, les gens comme il faut apprennent qu'un jeune comte entretien des dames de plaisir. Avec Romy Schneider.

3) *La Loterie*, de Vittorio de Sica. Sophia Loren tient une loterie dans les fêtes foraines. Elle attire beaucoup de monde. Des hommes surtout. Ils viennent pour la voir mais ne jouent pas. Alors une idée lui vient. Et si elle se proposait comme gros lot ?

C'est coquin, mais pas bien méchant.

LUNDI 2

La Fayette

- **La rentrée**
- **Révolution** *(A2, 20 h 45)*
- Ou : **Piège mortel** *(M6, 20 h 35)*

• Les vacances sont finies à la télévision. Le **Bébête Show** recommence ce soir *(TF1, 19 h 50)* avec Didi-la-Teigne remplaçant Amabotte et Kermitterrand toujours aussi atrabilaire. A leur propos, je voudrais vous apporter une preuve définitive de l'honnêteté intellectuelle et de la bonne foi du *Journal du Dimanche*. Dans le dernier numéro, page 6, on lit ce titre :

« ***Baromètre IFOP JDD* : Mitterrand reste stable, Cresson en petite hausse** » Mais si on examine les tableaux, on s'aperçoit :

1) En juillet, Mitterrand comptait 33 % de citoyens : très satisfaits (2 %) et plutôt satisfaits (31 %). En août, même chiffres : 33 %. Donc stabilité. **Mais les mécontents sont en hausse : 50 % au lieu de 48**.

2) Même remarque pour Cresson. Les satisfaits sont en légère hausse : 18 % en juillet, 23 en août. **Mais le nombre de mécontents a beaucoup grimpé** : 37 % en juillet ; 44 en août. 7 % en un mois ! Cresson est plus à la baisse qu'à la hausse. Ceux qui se seront contentés du titre du *JDD* n'en auront rien su. Chapeau.

• **Révolution**. Film américano-britannique de Hugh Hudson sur la guerre d'Indépendance (1776) et la transformation des treize colonies anglaises d'Amérique, soulevées contre la Grande-Bretagne, en Etats-Unis d'Amérique.

Ce ne fut pas si simple qu'on le dit volontiers. Un certain nombre de colons demeuraient fidèles à la monarchie britannique (Exemple : le fils même de Benjamin Franklin). On les appelait les loyalistes. L'armée des insurgés, sous le commandement de George Washington, était très inférieure aux troupes anglaises, qui comptaient de nombreux soldats de métier (surtout allemands). Washington dut évacuer New York et Philadelphie. Quoique les Américains eussent remporté la bataille de Saratoga (17 octobre 1777), les Anglais demeuraient les maîtres du pays. C'est l'intervention de Louis XVI, aux côtés des révolutionnaires américains (janvier 1778), entraînant celle des Pays-Bas et de l'Espagne, qui allait renverser la situation (grâce à La Fayette et au Prussien Von Steuben) et provoquer la capitulation anglaise à Yorktown (19 octobre 1781). Les Anglais ne devaient pas nous le pardonner. Le rôle de Pitt dans la Révolution française et la chute de la monarchie française a été considérable. Avec Al Pacino.



Al Pacino

• **Piège mortel**. Film policier, d'après une pièce du diabolique Ira Lewin, l'auteur de *Rosemary's Baby*. C'est l'histoire d'un auteur à succès qui n'en a plus, va de four en four, jusqu'au jour où il s'approprie la pièce d'un débutant, sans imaginer les conséquences de son geste. La logique absolue du récit ne fait que renforcer le suspense, l'angoisse et les rebondissements. Aussi remarquablement mis en scène par Sidney Lumet qu'interprété par Christopher Reeve et Michael Caine.

MARDI 3

Dallas

- **L'Empire du soleil** *(A2, 20 h 45)*
- Ou : **Magnum Force** *(La 5, 20 h 45)*
- **Ruby et Oswald** *(A2, 23 h 25)*

• Vous avez le choix entre une grande fresque historique sur la vie des Européens, en Chine, sous l'occupation japonaise pendant la guerre (1941-1945) : c'est **L'Empire du soleil**, fantastique reconstitution d'un monde englouti ; et **Magnum Force**, un classique de Clint Eastwood, dans le rôle de l'Inspecteur Harry, en lutte, cette fois, contre des justiciers qui tuent les assassins que la loi n'a pas condamnés.

• Quel dommage que **Ruby et Oswald** soit programmé aussi tard : 23 h 25, ce qui nous met au lit à des pas d'heure, exactement à 1 h 10... Pour les couche-tôt, c'est un calvaire. Dommage, car il s'agit de la reconstitution très pointue de l'assassinat, à Dallas, de John Kennedy par Lee Harvey Oswald et de la mise à mort de celui-ci par un tenancier du cabaret Jack Ruby — lequel devait décéder peu après.

Le mystère flotte toujours sur cette étrange histoire, où l'on a du mal à ne pas voir la main cachée des services secrets.

— Britanniques, me déclara un jour un marchand d'armes important, qui était lui-même un agent.

Et il me fit le récit que voici.

Tout remonte à l'affaire de Cuba. Pour empêcher les Soviétiques de débarquer chez Castro, des tractations occultes ont lieu entre Kennedy et Khrouchtchev. Brusquement l'armada russe s'arrête. Elle rebrousse chemin. Que s'est-il passé ? Le Kremlin a-t-il cédé devant la menace d'une guerre atomique ? Peut-être. Mais il y a eu autre chose. Un marché a été conclu et Kennedy a livré à Khrouchtchev le nom des agents secrets en opération en URSS. Parmi ceux-ci un grand nombre appartenaient aux services britanniques. Lesquels n'ont pas apprécié. Et ce fut l'attentat de Dallas, monté comme un scénario. Un exmarine passé aux Rouges et qui a fait un stage en Russie, tue le Président Kennedy avant d'être abattu à son tour par un malfrat tenu par la police. Elémentaire, mon cher Watson...

N'oubliez pas, non plus, que l'Angleterre n'aimait pas les Kennedy. Elle reprochait au père d'avoir eu des sympathies pour l'Allemagne et au fils d'avoir crié : « Je suis Berlinois ! ».

Je vous le raconte comme on me l'a raconté...

MERCREDI 4

Bratislava

- **Foot-ball** *(TF1, 18 h 25)*
- **Billy the Kid** *(FR3, 20 h 45)*

• Contrairement aux affirmations d'Antenne 2, il semble qu'elle ne retransmettra pas **Tchécoslovaquie-France**, en direct de Bratislava. Il faudra donc supporter Thierry Roland. Ou couper le son. Dur, dur... Car ce match peut être décisif. Si la France gagne, elle est qualifiée, pour la première fois de son histoire, et jouera la phase finale du championnat d'Europe des nations. Si elle perd, il faudra attendre la suite, et le match à Madrid contre l'Espagne. On ne va donc pas se faire de cadeaux. Les Tchèques joueront sans leur numéro un, Skuharvy. Mais Cantona ne sera pas parmi les Bleus, et c'est bien regrettable. Une certitude : à partir de 18 h 30, il n'y aura pas grand monde dans les rues et dans les bureaux.

• **Billy the Kid**, la triste et véridique histoire de William H. Bonney, dit Billy, qui devint un des plus grands tueurs de l'Ouest, pour venger son bienfaiteur. Inédit.

Mathilde CRUZ

(1) Paul Sérant. *Les Vaincus de la Libération*. Ed. Robert Laffont (1964), p. 325.

LE PEN A LA TRINITÉ

L'HEURE DES NATIONS

Même s'il l'avait choisie, **Jean-Marie Le Pen** aurait eu du mal à trouver date plus opportune pour son meeting de rentrée politique que ce 24 août 1991. C'est au cours de cette manifestation, réunissant plusieurs milliers de personnes dans son village natal de la Trinité-sur-Mer, qu'il a été amené à annoncer à l'auditoire la démission de **Mikhaïl Gorbatchev** de son poste de secrétaire général du Parti communiste soviétique.

Les événements, en URSS, étaient allés très vite tout au long de la semaine — si vite que nombre de journalistes avaient eu du mal à les rattraper, et ils continuaient de galoper. Cela n'a nullement gêné, toutefois, le président du Front National, dont la sûreté d'analyse n'a pas été prise en défaut.

Après avoir déclaré qu'il ne nous fallait pas « bouder notre plaisir » devant la désagrégation du communisme en URSS et évoqué « le long cauchemar de 74 ans » traversé par ce pays, il a souligné :

« Nous ne devons pas nous arrêter là. Nous, Français, nous devons démarxiser la France ».

Et de citer les grandes féodalités marxistes subistant dans le pays, de l'Education nationale au syndicat du Livre CGT.

Mais ce qu'il a tenu à exalter avant tout, c'est le rôle primordial joué par les nations et par le nationalisme dans l'évolution à l'Est :

« Ce sont les nationalismes balte, russe, géorgien, arménien, qui sont les vecteurs de la pression victorieuse contre le communisme... Le vent qui souffle à l'Est pousse en faveur des nations ».

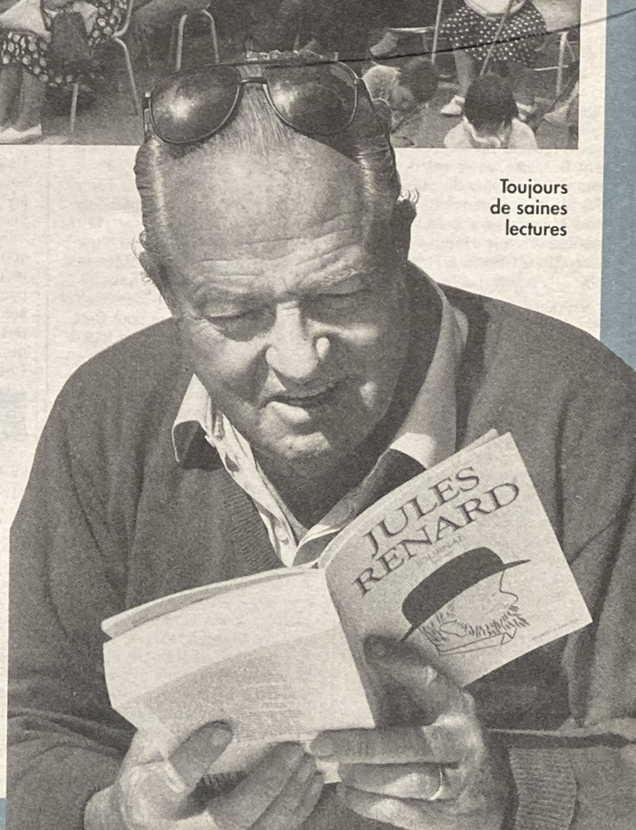


Sur le port de La Trinité, Le Pen se fait chasseur d'images



Le public l'attend déjà

Une arrivée sous les acclamations



Toujours de saines lectures